

B.1.3 Le plateau cultivé

- De grandes étendues de champs agricoles.
- Des vues lointaines avec pour horizon la végétation des hauts de versants et les arbres de haut jet des clos-masures.
- Des clos-masures identitaires et encore présents, mais qui évoluent fortement.

Le plateau possède des qualités écologiques certaines liées à la présence d'une trame arborée recentrée autour des occupations humaines et qui agit avec les strates arbustives et herbacées associées ainsi que les fossés. Ces ensembles se posent en relais entre des différents milieux riches : zones humides, boisements, bassin de l'Arques...

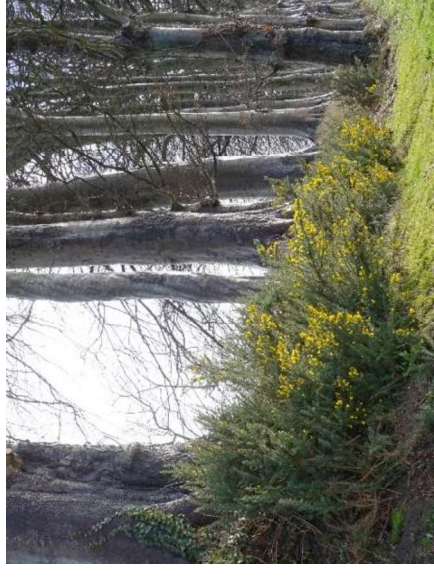
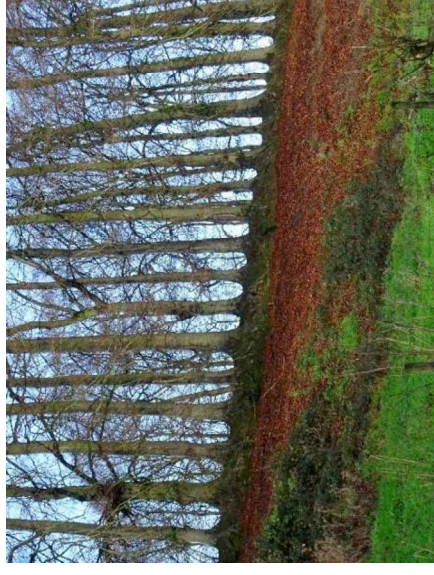
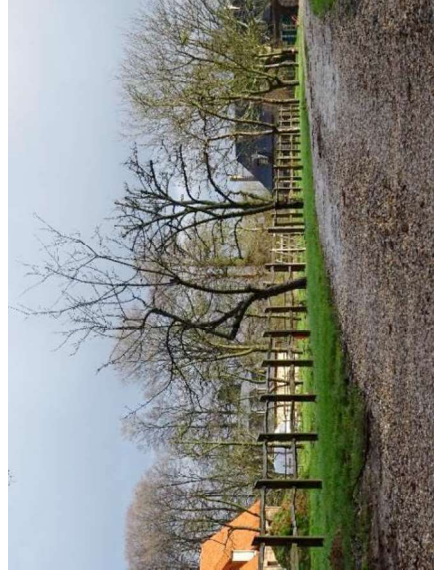
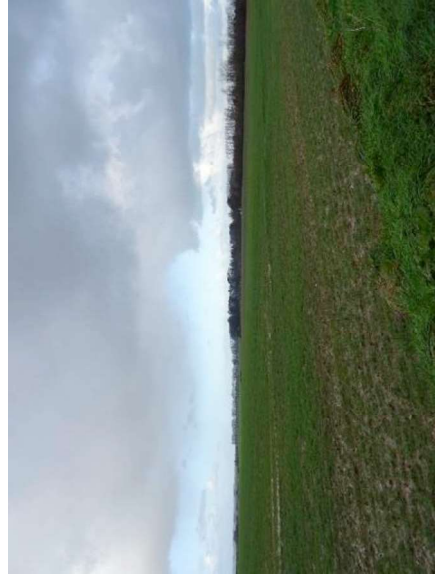
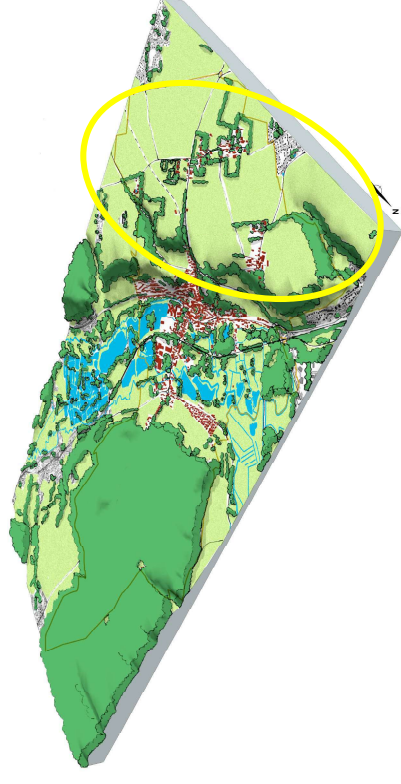


Illustration 41 : Clichés du paysage du plateau cultivé

B.1.4 Le clos-masure et ses évolutions

Le clos-masure, qui dénomme la cour de ferme cauchoise, est un élément identitaire du territoire. Sur la commune d'Arques-la-Bataille, on retrouve ce motif patrimonial sur le plateau cultivé, à l'Ouest : Calmont, Gruchet et Belhême.

Les vues depuis l'extérieur font la part belle au végétal, puisque les fossés cauchois qui entourent les clos-masures sont en fait des levées de terre hautes d'environ 1,50m, plantées densément d'arbres de haut jet sur une ou plusieurs lignes, et bordées de deux fossés en creux. Ainsi de grandes masses boisées émergent des champs ouverts.

L'habitat est peu perceptible, se découvrant principalement lors de l'entrée dans le clos-masure lorsque celui-ci est isolé (Belhême), où le long des voies qui les traversent lorsqu'ils sont regroupés sous forme de hameaux (Gruchet).

Aujourd'hui, les clos-masures sont menacés fortement. Ils se transforment considérablement, restructurés pour s'adapter à la modernisation de l'agriculture, voir disparaissent, par la perte de leur vocation agricole.

L'implantation récente de constructions d'habitations dans les clos-masures ou en périphérie s'est souvent faite au détriment du patrimoine, s'affranchissant des fossés cauchois, des logiques d'implantation, de la préservation du patrimoine arboré... Les arbres sont abattus (alignements et vergers), les talus arasés et les mares remblayées.

« Les conséquences de cette évolution lente mais radicale du paysage sont multiples. Au-delà des enjeux purement patrimoniaux, ce sont la diversité écologique et l'équilibre environnemental qui sont menacés. L'aggravation des problèmes de ruissellement des eaux de pluie ainsi que l'érosion des sols en témoignent. »

[Extrait de « Le clos-masure, identité du Pays de Caux » - www.caue76.org]

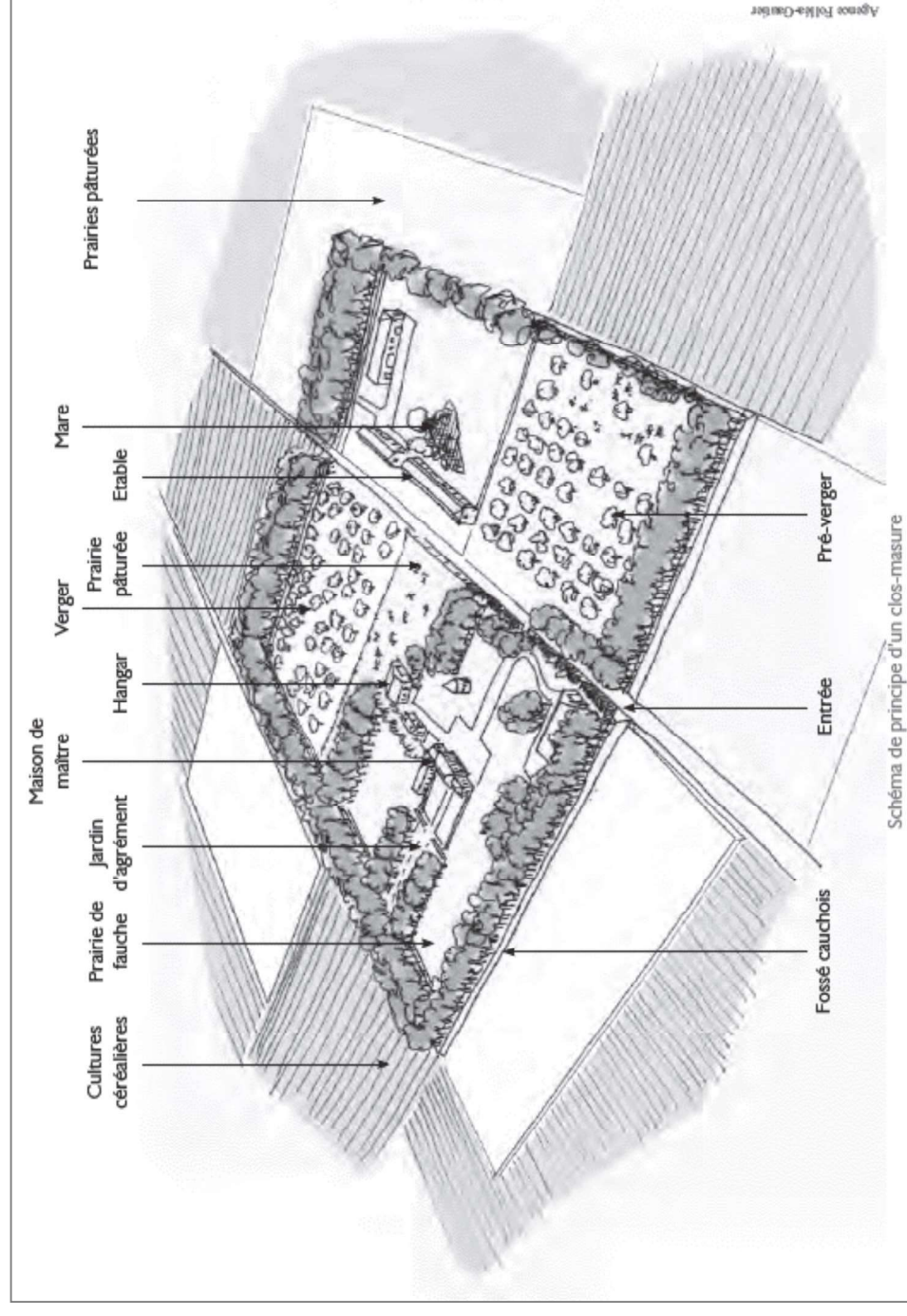


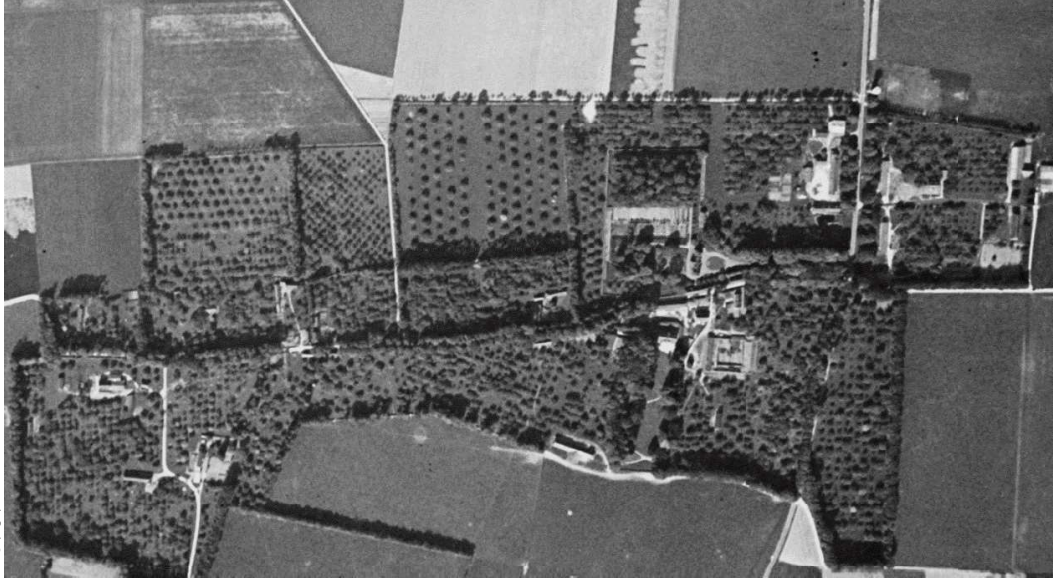
Illustration 42 : Schéma de principe d'un clos-masure

Atlas des paysages de la Haute-Normandie et DREAL Haute-Normandie. Décembre 2010. Agence Bertrand Folle - Claire Gautier

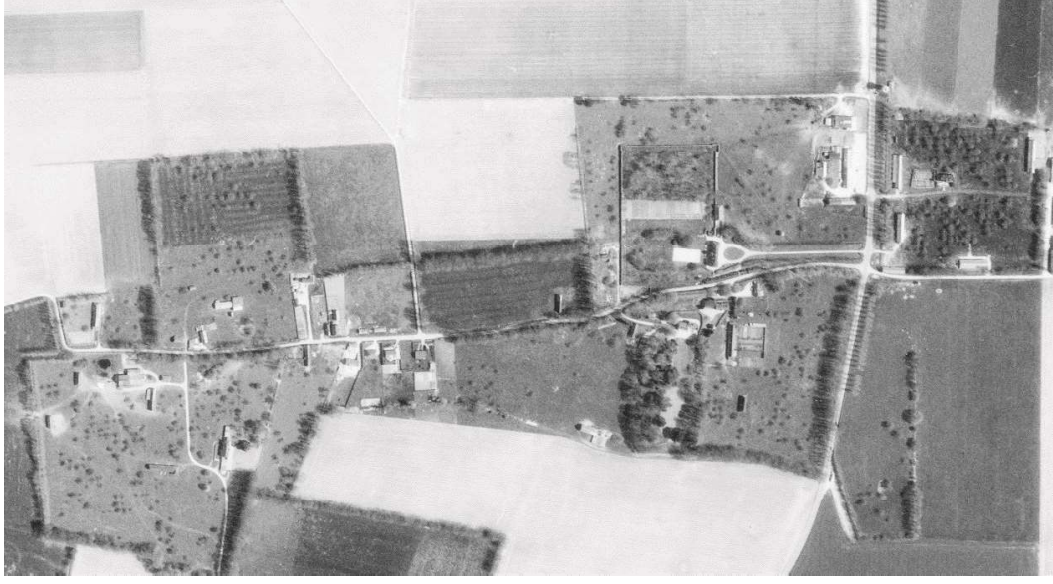
B.1.5 Exemple de Gruchet

Ces trois photos aériennes prises entre 1939 et 2012 montrent bien l'évolution rapide des clos-masures qui composent le hameau de Gruchet. En un peu plus d'un demi-siècle, la trame végétale s'est transformée. Si certaines structures de fossés cauchois restent bien présentes, les vergers ont quant à eux totalement disparu, remplacés par des champs cultivés, quelques rares pâtures ou des parcelles de maisons d'habitation venues s'implanter le long de la voie traversante.

1939



1970



2012



Illustration 43 : Les vues aériennes de Gruchet / Source remonterletemps.ign.fr

B.1.6 Les talus plantés

Les fossés cauchois ou talus plantés

En lien avec les évolutions de paysage évoquées précédemment, les fossés cauchois font partie des éléments identitaires menacés du clos-masure. Quelques-uns subsistent, de grande qualité, mais quel est leur avenir ?

Historiquement, les arbres plantés sur les talus sont des hêtres, des chênes, des frênes et parfois des charmes et des châtaigniers.

Certains fossés cauchois ont complètement disparus sans laisser de traces, ou disparaissent progressivement par la chute ou la coupe des arbres, sans qu'un renouvellement de la trame arborée ne soit envisagé. D'autres ne conservent que la forme du talus, et sont parfois replantés d'essences ou de formes végétales différentes : haie de thuyas, de charmille, alignement de peupliers... De nouveaux motifs apparaissent également à travers champs, déconnectés d'une trame ancienne, avec des alignements d'arbres « à plat », souvent composés de peupliers. Si la volonté première de ces plantations peut être de retrouver une trame arborée sur le plateau, celle-ci tend à banaliser le fossé cauchois lui-même qui répondait à des besoins qui allaient au-delà du rideau d'arbres brise-vent.

« Les talus plantés donnent au paysage cauchois sa spécificité et constituent un riche patrimoine arboré, actuellement, menacé. S'ils ont perdu leur utilité première, ils présentent, aujourd'hui, de nombreux intérêts paysagers, culturels, hydrauliques et biologiques qui justifient leur réhabilitation. Protéger du vent, abriter les propriétés d'un rideau d'arbres, gérer les eaux de ruissellement, préserver la biodiversité locale : restaurer ou créer un talus planté est un véritable projet en faveur de l'environnement et du paysage. » [Extrait de « Clos-masure : les talus plantés » - www.caue76.org]



Illustration 44 : Les vues des talus plantés

B.1.7 La vallée habitée

- Un paysage transformé au fil du temps.
- Des prairies humides pâturées.
- Des anciennes ballastières devenues multiples plans d'eau.
- Une vallée relativement accessible : chemins agricoles et chemins doux publics, passerelles...

L'ensemble du fond de vallées est particulièrement riche et bénéficie déjà de protections. Il s'agit aussi de sites fragiles ou les risques de pollution par l'urbanisation, la fréquentation des routes etc. doivent être pris en compte. Les écosystèmes en présence sont sensibles et nécessitent une gestion de l'eau optimale pour limiter tout risque.

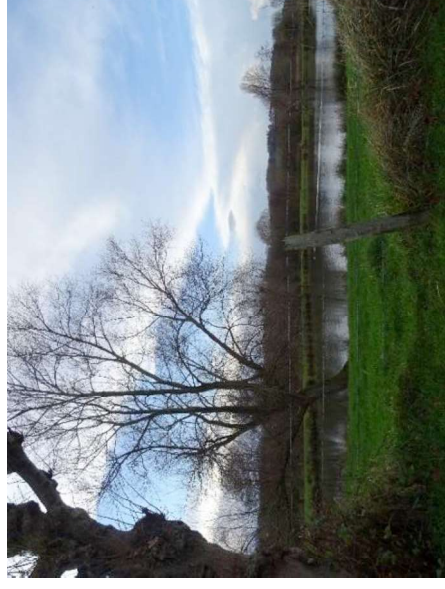
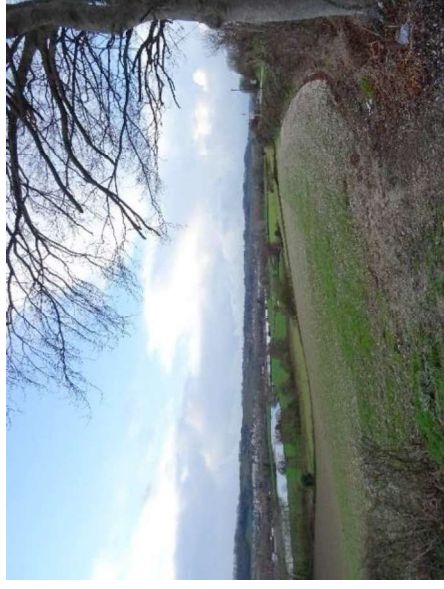
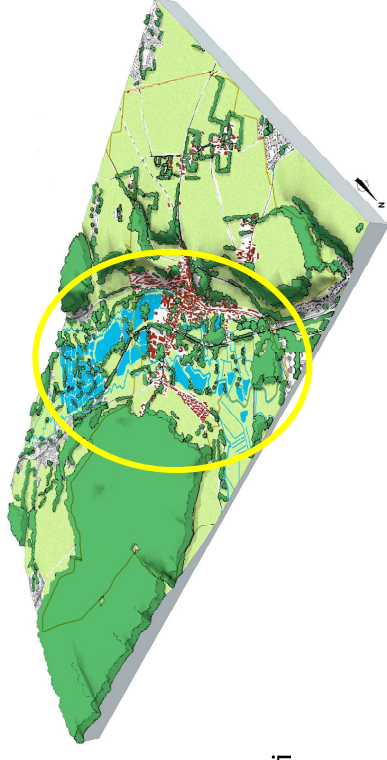


Illustration 45 : Les vues de la vallée habitée

B.1.8 Evolution de l'occupation du sol en fond de vallée

Ces trois photos aériennes prises entre 1939 et 2012 montrent bien l'apparition au cours du 20^{ème} siècle des plans d'eau liés aux ballastières (carrières de ballast). Les prairies humides se font ainsi plus rares à proximité du bourg, tandis que la végétation arborée s'intensifie, accompagnant les nouvelles berges créées par les ballastières qui ne sont plus en activité aujourd'hui.

La voie ferrée occupe une place stratégique dans la vallée, avec des espaces importants voués à son activité (jusque dans les années 1950) qui sont aujourd'hui friches ou constructions (à proximité de la gare).

La trame urbaine est déjà bien implantée. Elle se densifie au fur et à mesure le long de la voie Ouest/Est (rue de la Chaussée et rue Verdier Monetti) et s'épaissit vers le nord et le sud par des opérations immobilières (résidences, maison de retraite, équipements sportifs).

1939



1978



2012



Illustration 46 : Les vues aériennes du fond de vallée / Source remonterletemps.ign.fr

B.1.9 Traitement des berges

- Omniprésence de l'eau à la fois élément valorisé et identitaire, mais avec parfois des berges peu valorisées voir dégradées au contact du bourg.

La multiplicité des matériaux utilisés pour clôturer les parcelles riveraines des cours d'eau, la difficulté d'accès pour l'entretien des berges, le confortement des rives effectué sans vision d'ensemble, n'offrent pas la valorisation espérée des rivières à laquelle on s'attend à chaque traversée.

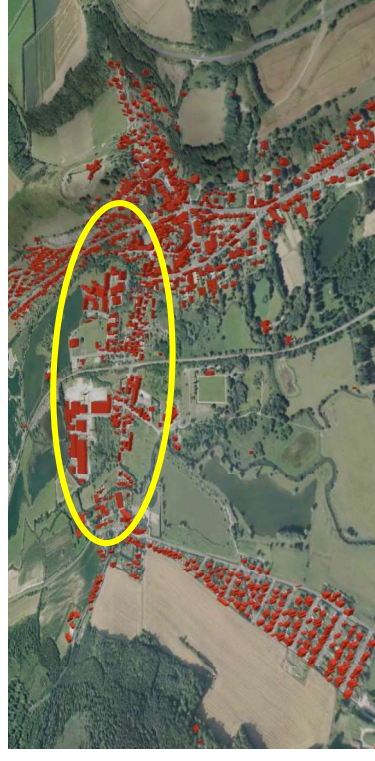


Illustration 47 : Le paysage des berges

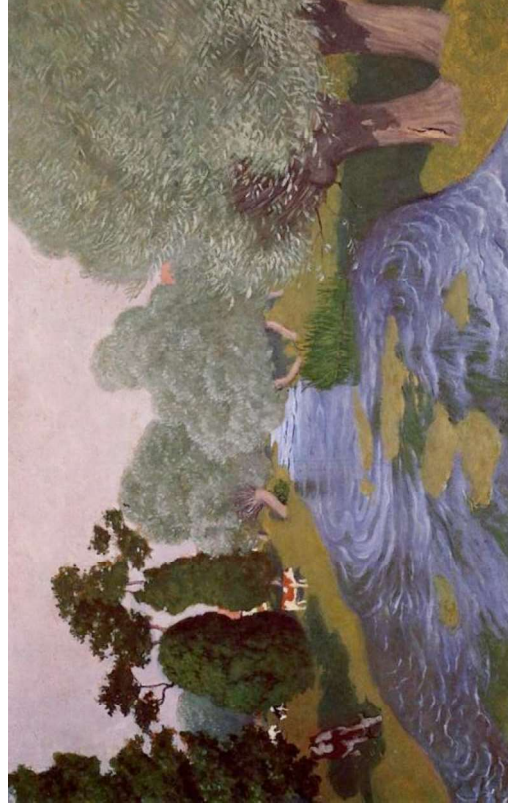
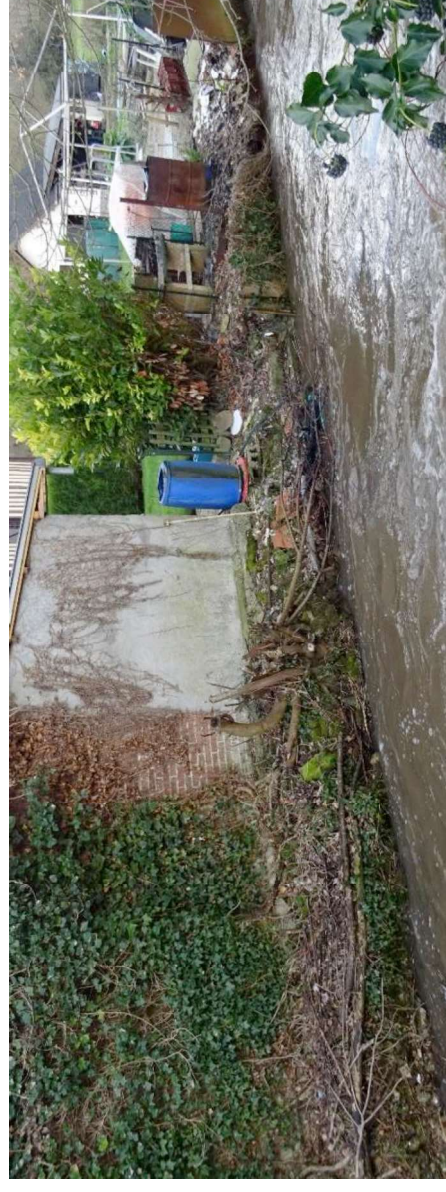


Illustration 48 : « Paysage de Normandie à Arques-la-Bataille » - Felix Vallotton - 1903 - huile sur carton 67 x 103,5 cm ©Musée de l'Ermitage - St Pétersbourg



B.1.1.1 Paysage du centre-bourg

- Un centre-bourg plutôt dense mais où les jardins gardent une place privilégiée (jardins de devant, clôtures végétales, parcs arborés) et participent fortement à la qualité des espaces publics.

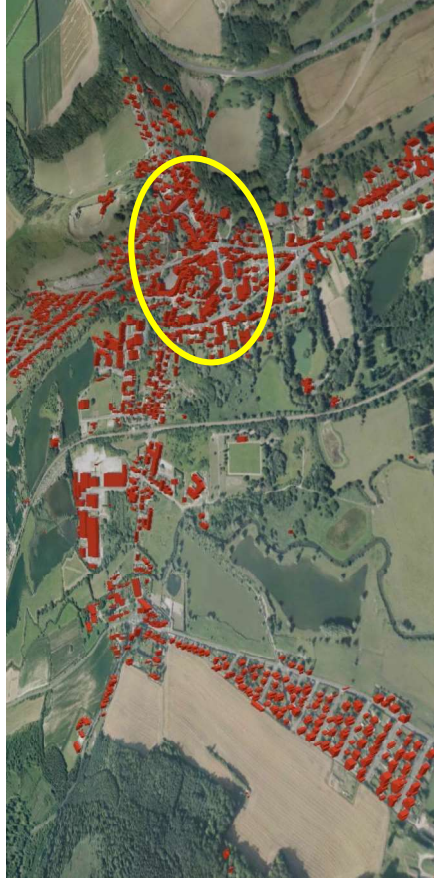
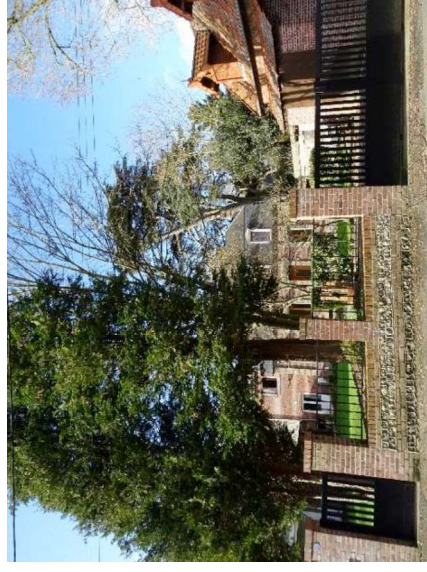


Illustration 49 : Les vues du paysage du centre-bourg



B.1.9.2 Paysage des faubourgs

- Des faubourgs bâtis qui s'étirent le long du coteau ou dans la vallée.
- Des jardins toujours bien présents en accompagnement du bâti et de la rue.
- Une gestion des pentes pas toujours bien gérée ou durable dans les parties les plus pentues.

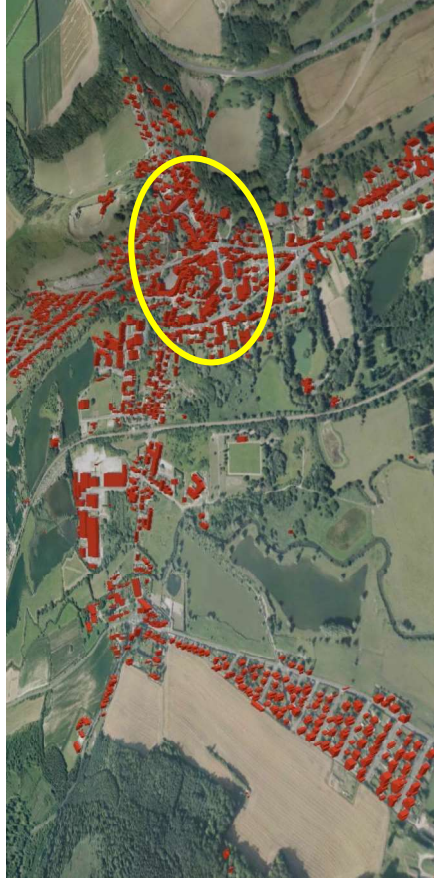
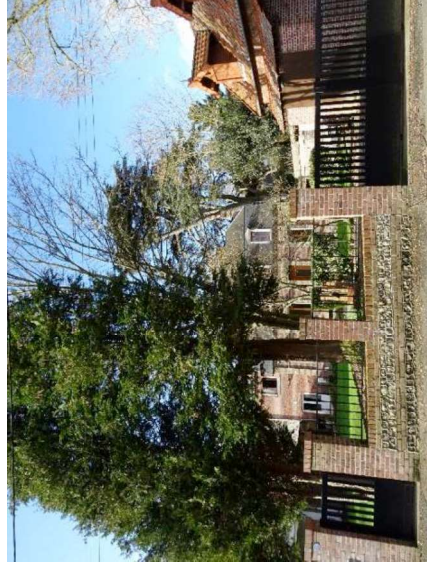


Illustration 50 : Les vues du paysage des faubourgs



B.1.9.1 Paysage autour du château

- Le château, site belvédère emblématique de la commune
- Vis-à-vis très fort entre le château, le bourg, la vallée et les coteaux.
- Traces relictuelles des anciens remparts dans le bourg, qui semblent « oubliées », qui manquent d'une mise en valeur patrimoniale (lien historique bourg/château).

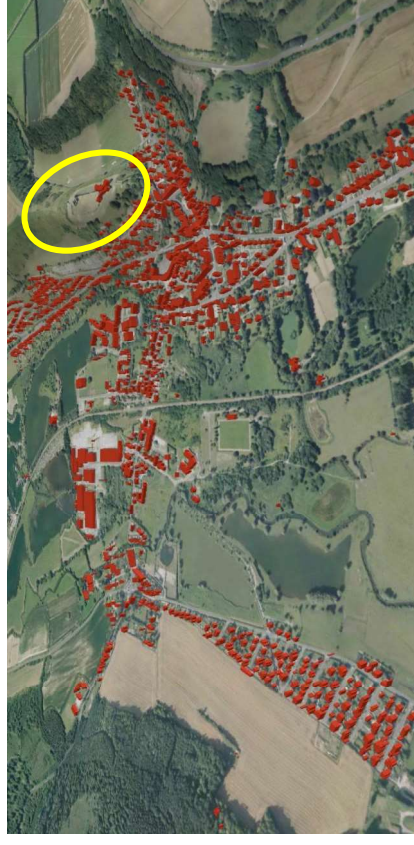


Illustration 51 : Les vues du paysage autour du château

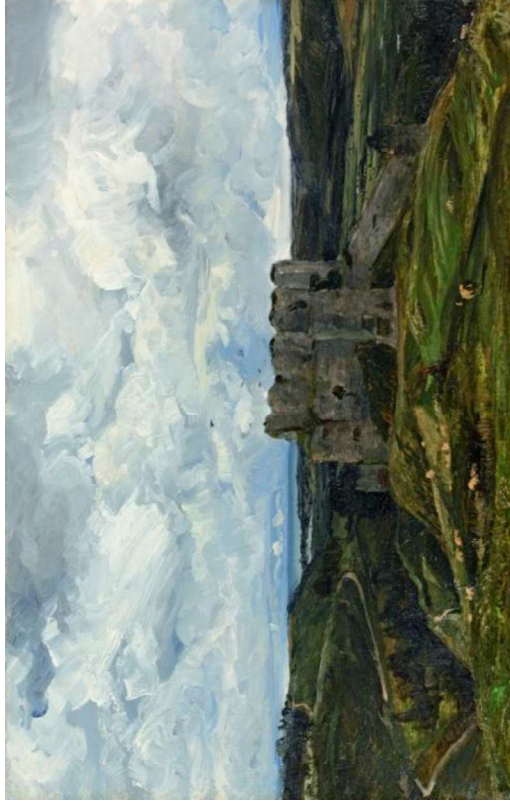
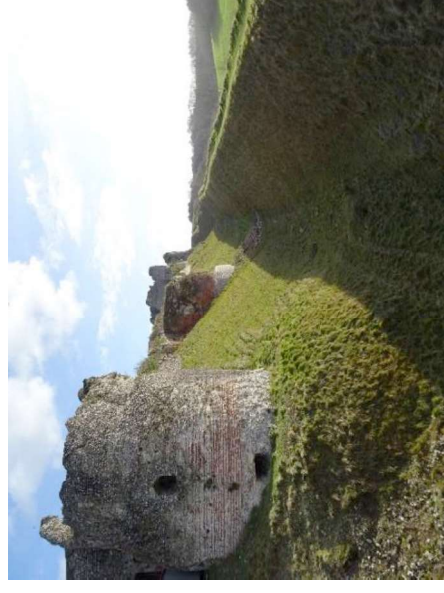


Illustration 52 : « Vue du château d'Arques-la-Bataille » - Paul Huet - vers 1857 - huile sur toile 49,1 x 77,5 cm - Collection Peindre en Normandie - Conseil Régional de Normandie



B.1.10 L'arbre, élément patrimonial

L'arbre est un élément fondamental du paysage urbain et naturel d'Arques-la-Bataille, un élément patrimonial : dans un parc, dans un jardin, dans un alignement, sur un talus planté (fossé cauchois), dans une ripisylve, dans un verger, en isolé, il convient de le préserver et de le mettre en valeur. Il participe à la qualité du cadre de vie, et porte des valeurs historiques et écologiques.

L'arbre est un être vivant qui nécessite un entretien pour assurer sa pérennité, mais aussi une anticipation pour assurer son renouvellement futur.

La question de leur pérennité en ville, notamment dans l'espace privé, est posée : l'arbre en lui-même tend à être déconsidéré (feuilles et fruits qui tombent... dommages causés par les racines...) et la densification devient également un facteur limitant (respect des distances de plantation moins évident vis-à-vis des limites parcellaires mais aussi vis-à-vis des réseaux).

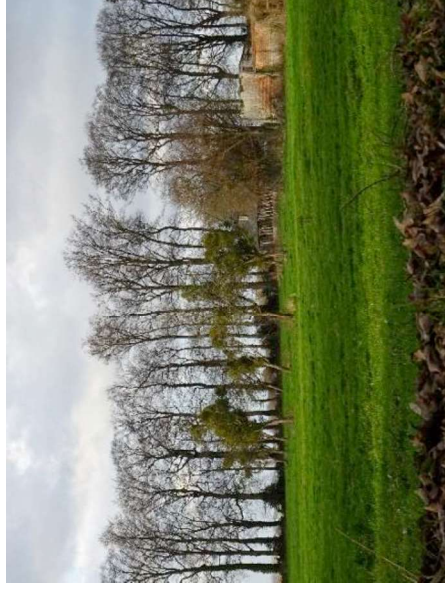
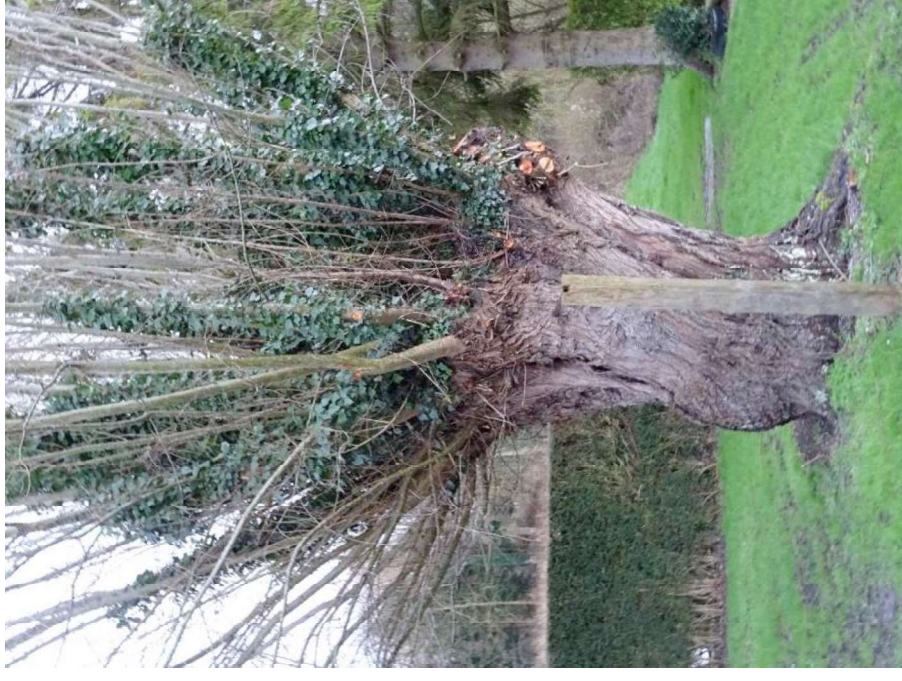
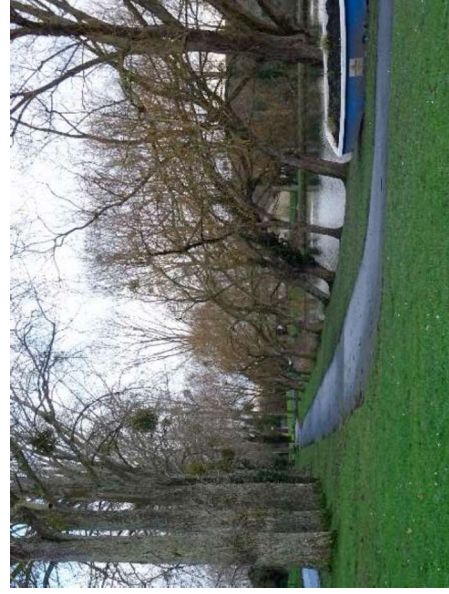


Illustration 53 : Les arbres dans le paysage de l'Arques-la-Bataille

B.2 Le plan de prévention des risques dans la vallée d'Arques PPRI

Le volet réglementaire du Plan de Prévention des Risques Inondations a pour objectif d'édicter, sur le territoire concerné, des mesures visant à :

- préserver les champs d'inondation naturelle et la capacité d'écoulement des eaux,
- limiter l'aggravation du risque d'inondation par la maîtrise de l'occupation des sols,
- réduire la vulnérabilité des personnes, des biens et des activités tant existants que futurs,
- supprimer ou atténuer les effets indirects des crues,
- faciliter l'organisation des secours et informer la population sur les risques encourus.

Au niveau réglementaire, quatre types de zones sont déterminés :

- **Zone rouge** : mise aux normes de confort des constructions existantes, constructions nécessitant la proximité de l'eau.
- **Zone bleue** : extension mesurée hors d'eau de bâti existant, constructions nécessitant la proximité de l'eau.
- **Zone bleu ciel** : constructions notamment à usage d'habitation avec surélévation 20cm plancher.
- **Zone orange** : extension mesurée du bâti existant.

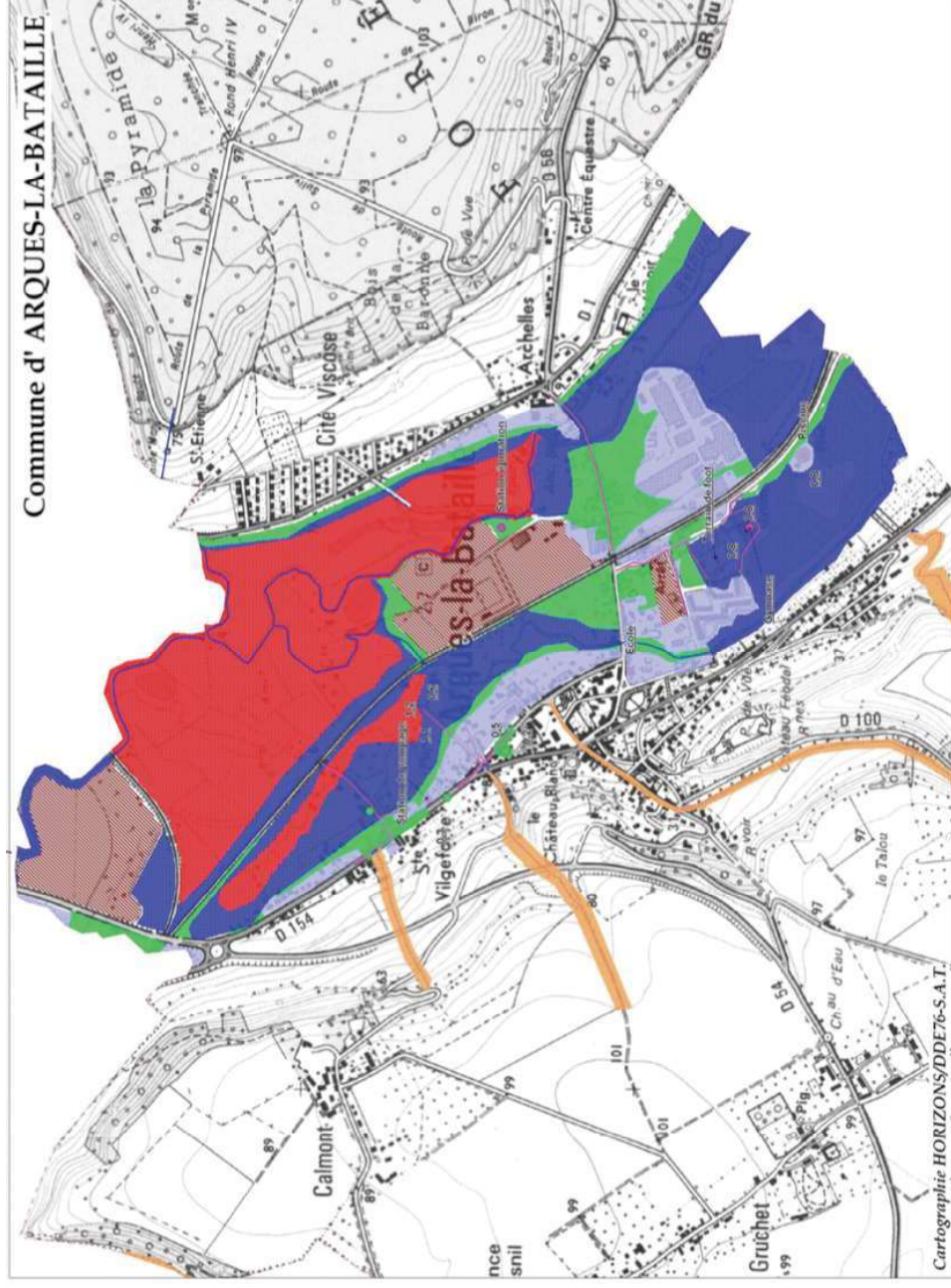


Illustration 54 : Carte du PPRI de la vallée d'Arques carte des Aléas

B.2.1 Les caractéristiques des espaces verts

Les caractéristiques des espaces verts et des jardins privés importent car ils ne constituent un continuum écologique important.

Cependant, une attention doit être portée à un entretien trop soigné (tontes rases, tailles fréquentes de arbustes). Cela peut dégrader les milieux et engendrer de fortes diminutions de populations. Par exemple les tontes régulières sont la cause des fortes réductions des populations de papillons. Les aplats de pelouses sont importants donc ils pourraient, au moins partiellement, être gérés de façon plus naturelle afin de recréer de vrais écosystèmes.

De plus, eu égard à la proximité de l'eau, les produits phytosanitaires sont proscrits.

De plus, les apports d'eaux ne servent pas toujours les végétaux présents sur place.

En effet les arbres ne peuvent pas profiter correctement des eaux de pluie sur des espaces trop minéralisés : dans le schéma explicatif ci-contre on peut voir :

- dans le schéma au cadre rouge : l'eau ruisselle le long d'un caniveau, tous les niveaux et pentes de sols sont calculés pour cela,
- dans le schéma au cadre vert : seule l'eau qui arrive sur la bande de roulement ruisselle. Elle s'oriente sur tout le linéaire de la voie dans une noue ou un accotement en herbe. L'eau s'infiltre dans le sol et arrose les arbres.

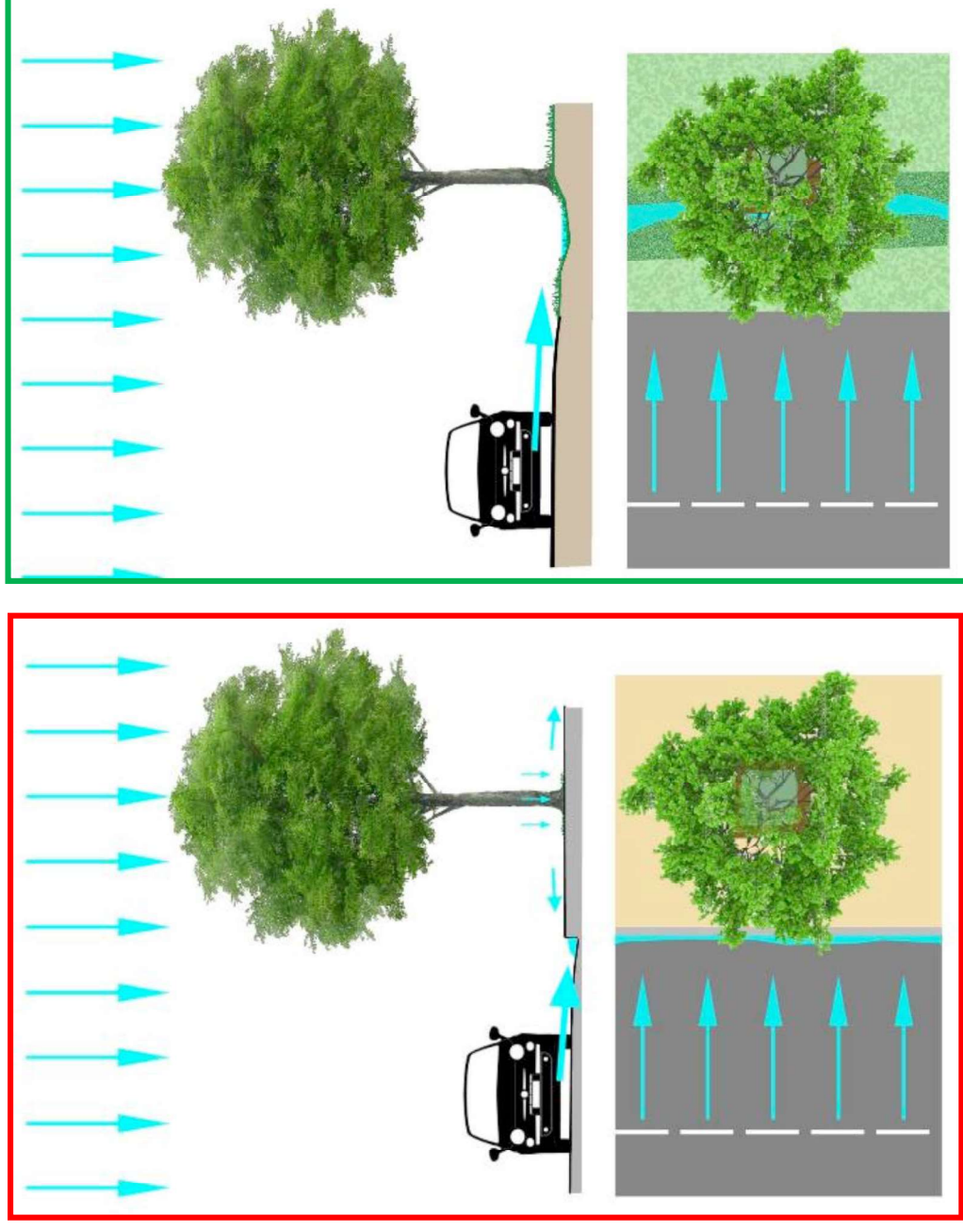


Illustration 55 : Entretien des espaces verts

A - Synthèse de la richesse écologique : Trame Verte et Bleue

A.1 TVB du SCoT

Le territoire du SCOT présente des milieux naturels souvent remarquables, voire exceptionnels, notamment avec :

- Une façade littorale exceptionnelle avec ses falaises, ses vauvesses, son platier, ses estuaires et son domaine maritime ;
- Des vallées et des zones humides de tout premier ordre (bassin de l'Arques, rivières de la Varenne, de la Béthune et de l'Eaulne, vallées de la Saône, de la Scie, zones humides du Bray, ...)
- Des espaces boisés de première importance en zone littorale (bois d'Hautot, Cap d'Ailly, ...) et de vastes massifs forestiers à l'intérieur des terres (forêt d'Eawy, forêt d'Arques, ...)
- Des pelouses calcaires sur les cuestas du Bray ;
- Des zones prairiales et bocagères ainsi que des zones agricoles d'intérêt moindre.

Le développement du territoire ne peut donc se faire sans prise en compte de ces espaces, de leur sensibilité et de leurs diverses protections.

Le territoire présente également des intérêts en matière de continuités naturelles au sein desquelles le renforcement des échanges écologiques offre une opportunité d'aider au maintien voire au développement de la biodiversité en favorisant une bonne qualité des habitats et des circulations de la faune et de la flore et en étendant les relations entre des milieux environnementaux diversifiés. Ceci constitue donc une base à la constitution d'une armature naturelle (trames verte et bleue).

Plusieurs types de corridors écologiques sont présents sur le territoire.

Un corridor "grande faune" (échanges interforestiers pour cervidés et sangliers par exemple) peut être constitué de boisements, prairies et cultures. Un corridor "petite faune", lui, peut être formé de forêts, de prairies, de cultures, de bandes herbacées, de jardins particuliers, de cours d'eau (naturels ou artificiels) ou de fossés.

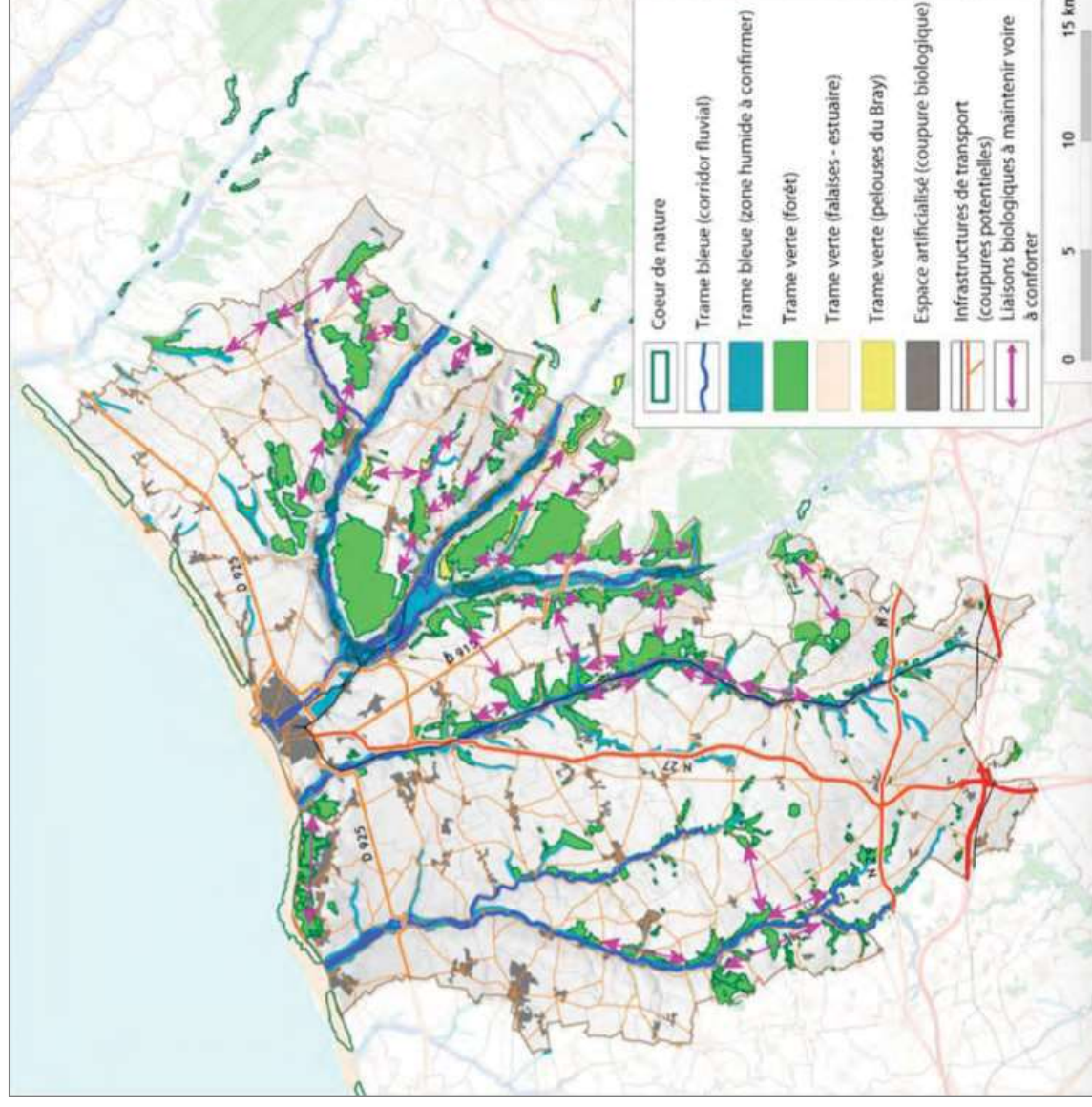


Illustration 56 : Carte de la Trame Verte et Bleue du SCOT du Pays Dieppois
Territoire de Caux

Certains aménagements peuvent être bloquants pour les grands animaux mais pas pour des petits mammifères. D'autres le sont pour les petits mammifères ou les batraciens mais pas pour les insectes.

La flore bénéficie aussi de ce type de corridor. Ici, les corridors potentiels pour la trame bleue ne concernent que la petite faune et, en particulier celle inféodée aux milieux aquatiques (poissons, batraciens, oiseaux, insectes). Ils concernent :

- les cours d'eau (corridors fluviaux) qui présentent de fortes potentialités intrinsèques mais qui constituent surtout des axes de déplacements privilégiés pour les poissons migrateurs ;
- Les zones humides (en l'occurrence, les zones à dominante humide) qui concernent d'autres espèces inféodées aux milieux aquatiques et humides et notamment les oiseaux d'eau, les batraciens et certains insectes. Cela concerne également la flore. Les zones humides sont en effet susceptibles d'accueillir une flore spécifique dont la richesse et la diversité dépendront de leur qualité intrinsèque mais aussi des capacités d'échanges à travers le territoire.

Ces trames sont concentrées dans les vallées humides du territoire et nécessitent une attention particulière sur le plan de leur fonctionnalité.

Les corridors potentiels pour la trame verte sont mixtes :

- La trame verte « forêt », constituée par l'ensemble des forêts du territoire, concerne la petite et la grande faune : cette trame verte est prépondérante dans la biodiversité du territoire, sur le plan floristique comme faunistique. Son étendue permet en effet l'installation d'une flore et d'une faune riche et diversifiée (c'est pourquoi les forêts sont souvent considérées aussi comme des cœurs de biodiversité). Toutefois, la perméabilité de ces espaces est indispensable à la survie des grands animaux sur le long terme (brassage génétique). De plus, certaines liaisons peuvent être réalisées à travers les espaces cultivés si ceux-ci sont suffisamment perméables (la présence d'éléments de type « haie bocagère » peut alors favoriser les transits). Dans ce cadre, la carte des trames vertes et bleues localise les principales liaisons potentielles susceptibles de permettre des échanges de grands animaux entre massifs forestiers (localisations non exhaustives) ;
- La trame verte « falaises-estuaires » concerne plus spécifiquement la flore et la petite faune : une des caractéristiques du littoral cauchois est de présenter un linéaire important de falaises accueillant une flore et une faune (avifaune notamment) riche et spécifique. Cette richesse est complétée par celle de l'estran et des estuaires. Ici, la biodiversité est favorisée par la bonne connexion des différents cœurs de nature identifiés ;
- La trame verte « pelouses du Bray » concerne aussi la flore et la petite faune (insectes, reptiles, chauves-souris) : ici la connectivité dépend essentiellement de la distance qui séparent les pelouses calcicoles de qualité (bonne connectivité à moins de 500 m, moyenne entre 500 et 1 km, limitée entre 1 et 3 km, douteuse au-delà de 3 km ; selon François R., Lemaire T. et Grossiord F., 2006 in « Réseaux de sites et réseaux d'acteurs »)

A.2 Synthèse du volet environnement du PLU

Le PLU reprend les protections des grands écosystèmes présents.

Les secteurs soumis à inventaire ou à protections sont ainsi intégrés et sont inconstructibles. Sont ajoutées les zones humides qui ont fait l'objet d'un recensement spécifique.

Les principaux enjeux environnementaux du territoire repérés dans le PLU sont :

- Préserver et mettre en valeur les richesses naturelles et paysagères présentes en fond de vallée et sur les versants
- Préserver la ressource en eau
- Prendre en compte les risques naturels (inondation, cavités souterraines)
- Prendre en compte les risques anthropiques (industrie, sites ou sols potentiellement pollués)

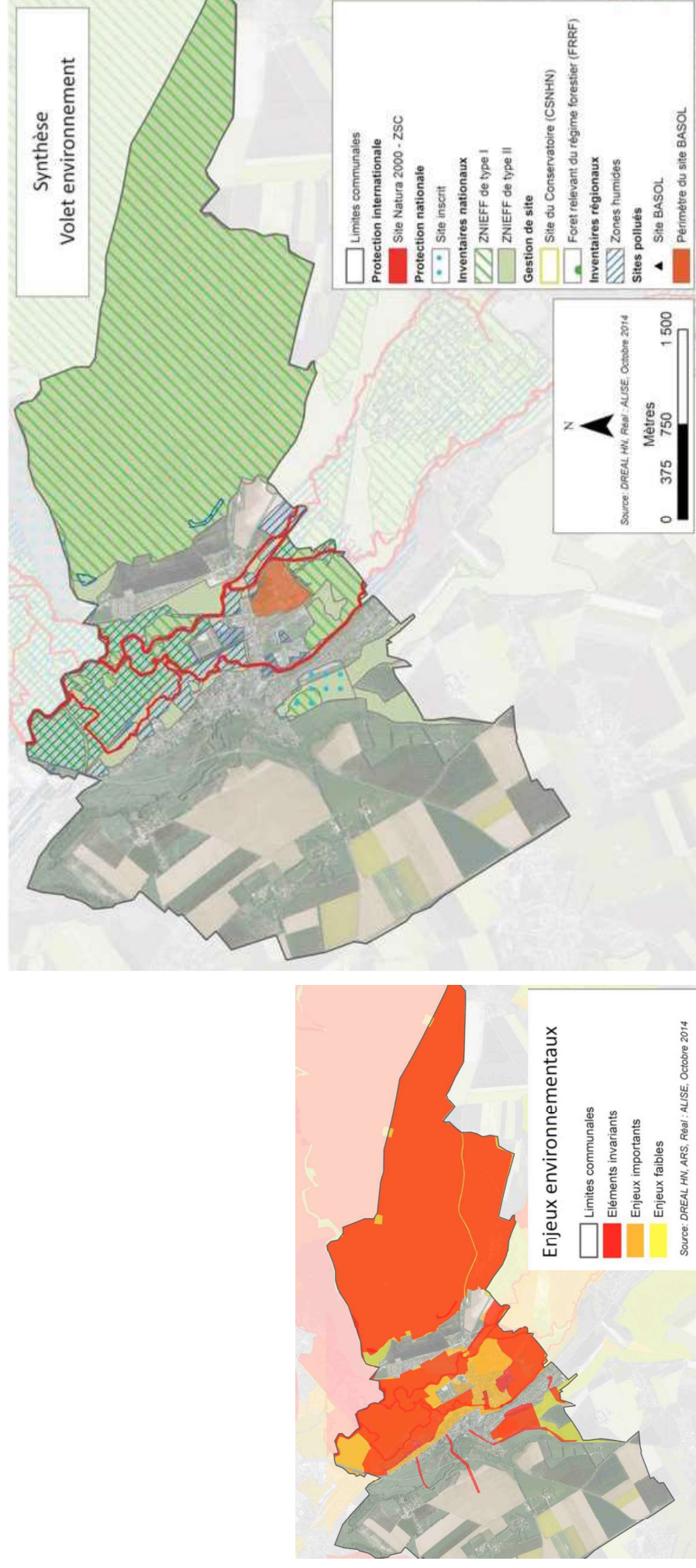
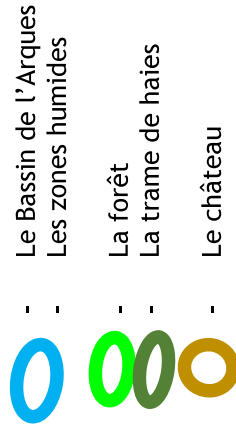


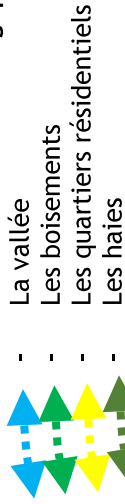
Illustration 57 : Cartes de la Synthèse du volet environnement du PLU

A.3 Trame Verte Bleue Commune

Les réservoirs de biodiversité / sites majeurs :



Les sites assurant un continuum écologique



Les apports à la biodiversité extérieurs ou secondaires



Les pressions

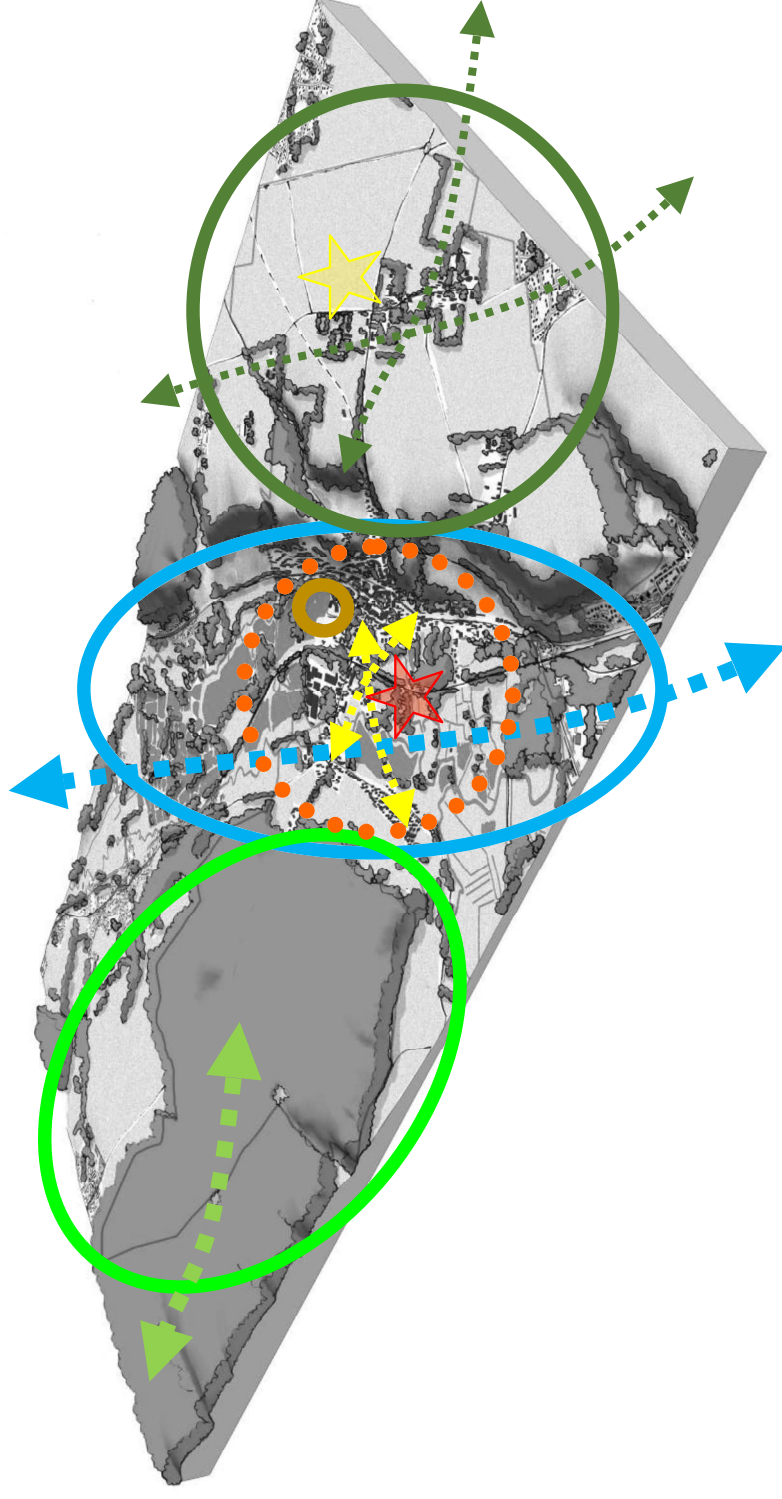
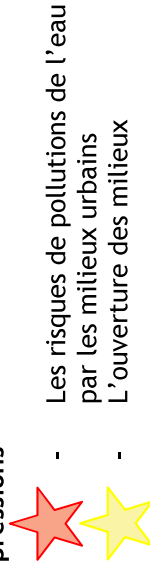


Illustration 58 : Carte de Trame Verte et Bleue d'Arques-la-Bataille : richesse et devenir

A.4 Typologies de l'habitat

Les morphologies bâties se rapportent la plupart du temps aux situations économiques qui les ont rendues possibles et dans lesquelles elles ont joué un rôle économique, comme outils du développement. Ainsi l'association étroite entre destination, usage et représentation constitue une clé de compréhension des formes architecturales dans leur milieu. Cependant les groupements bâtis sont constitués d'éléments anachroniques entre eux et dont l'usage est différent par rapport à sa destination d'origine.

Le succès d'une politique patrimoniale est de rendre compatible les réappropriations des formes anciennes pour des usages contemporains, en faisant que s'équilibrent le plus possible la valeur des lieux et la qualité des pratiques. Compiègne impressionne à la fois par la richesse exceptionnelle en nombre et en qualité des types habitats qui conservent globalement une certaine intégrité.

Trois principales familles typologiques ont été identifiées :

1. Les pavillons et les maisons, qui présentent des volumes simples (Maison de ville, Maisons Modestes, Maisons Jumelles) destinés à une occupation mono-familiale ;
2. Les Immeubles de ville, destinés à abriter des activités commerciales à rez-de-chaussée et des logements en étage ;
3. Les Maisons Bourgeoises, Maisons de Maître, Villas « pittoresques » du XIXe et édifices imposants destinés à l'habitation ou aux activités.

MH	
Immeuble de Ville	
Maison Modeste	
Maison Ouvrière	
Maison Bourgeoise	
Maison de Maître	
Maison de Ville	
Maison Jumelle	
Villa XIXe	
Batiment Public	
Pavillon	
Usine 19e siècle	
Bâti non repéré	

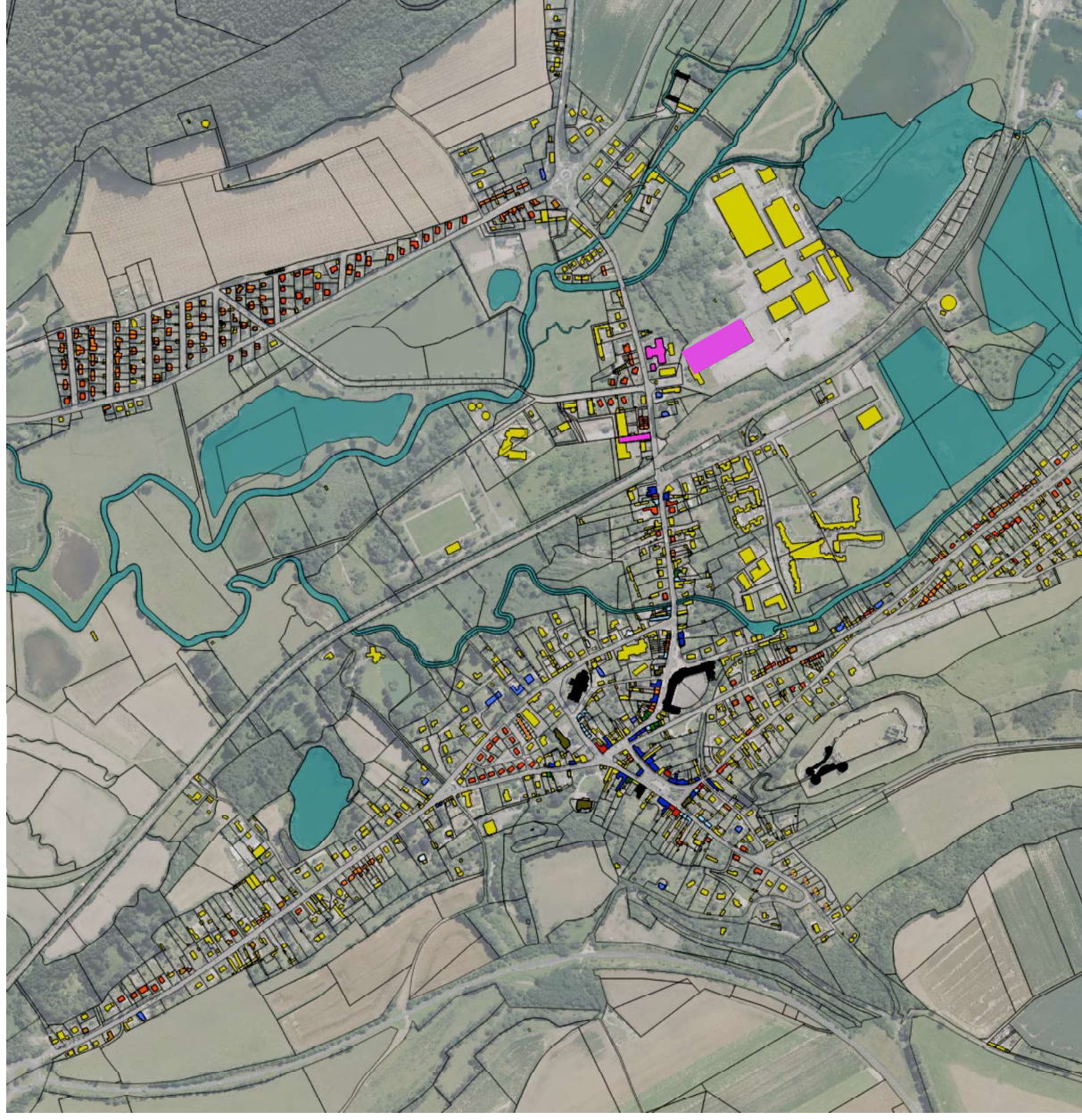


Illustration 59 : Carte des typologies architecturales

B.2.2 L'immeuble de ville

La période de densification du centre-ville et d'agrandissement des faubourgs, à la fin du XIXe siècle, permet d'intercaler ces édifices imposants dans le tissu déjà constitué de la ville ancienne. La volumétrie de ces immeubles est toujours composée d'un rez-de-chaussée (commercial si ils sont situés dans les rues commerçantes) et de 2 étages carrés sous combles. L'expression architecturale, la période de leur construction et leurs positions géographiques (sur les rues principales) présentent des caractères originaux qui distinguent ces bâtiments entre eux, devenant imposants par le traitement appuyé des façades sur la voie.

Pour les immeubles les plus anciens, le vocabulaire éclectique néo-classique est utilisé, avec la ressource du décor sur des façades en briques ou pans de bois apparentes, percées de nombreuses ouvertures de grande dimension. Les portes d'accès ne sont pas véritablement cochères mais leur percement sur toute la hauteur du niveau RdC, les rendent très présentes. Leurs modénatures sont régulières (bandeaux marquant le rez-de-chaussée, corniches supportant une gouttière sur entablement). La toiture renonçant à toute simplicité s'épaissit d'un brisis en ardoise, avec des lucarnes, à la mesure des ouvertures des étages inférieurs.

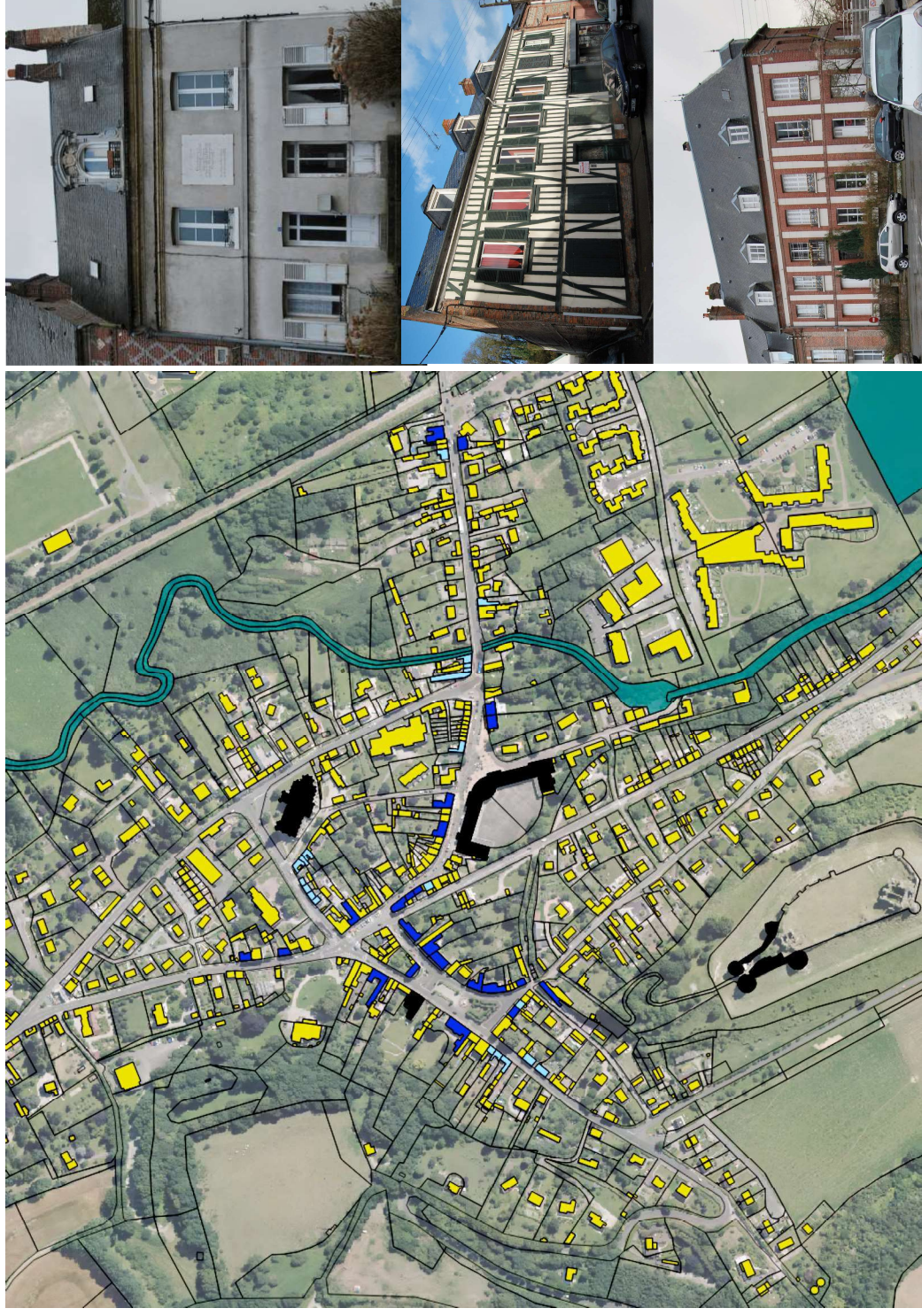


Illustration 60 : Carte de la typologie « L'Immeuble de ville » et le plan présentant cette typologie

B.2.3 Maison de maître

Ces grandes maisons situées sur grandes parcelles du centre-ville, se distinguent des pavillons plus simples par une volumétrie assez imposante (R+1+C). Une implantation sur rue ou au milieu d'un grand jardin (ce qui permet de traiter les quatre façades), avec une écriture sobre mais mobilisant le vocabulaire commun de chacun des registres stylistiques présentés (classique, éclectique, néo-gothique).

Ces pavillons imposants, construits en briques apparentes ou enduites déclinent les composantes de l'immeuble bourgeois en conservant cependant une certaine austérité de bon ton : baies verticales assez larges (quelquefois cintrées), bandeau intermédiaire et corniche à entablement, lucarnes imposantes sur brisis (ou lucarne en forme de pignon), œil de bœuf, serrureries de balcon (ou de garde-corps) ouvragées mais sobres, fenêtres en bois munies de traverses d'imposte et de petits bois. Une belle marquise protège souvent la porte d'entrée elle-même assez ouvragée.

Les toitures, souvent en pavillons, sont composées d'un brisis (couvert en ardoises) et d'un terrasson en zinc. Les faîtages sont munis d'épis et les gouttières sur entablement, ainsi que les descentes d'eau pluviale, sont en zinc. Les cheminées sont en briques apparentes ou enduites d'une couleur neutre pour se fondre dans les couvertures.

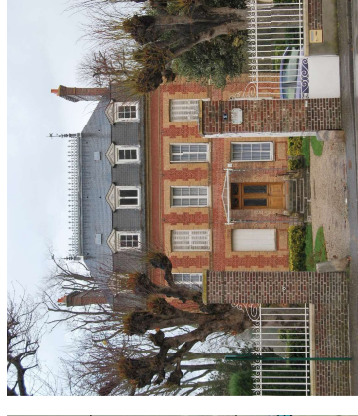
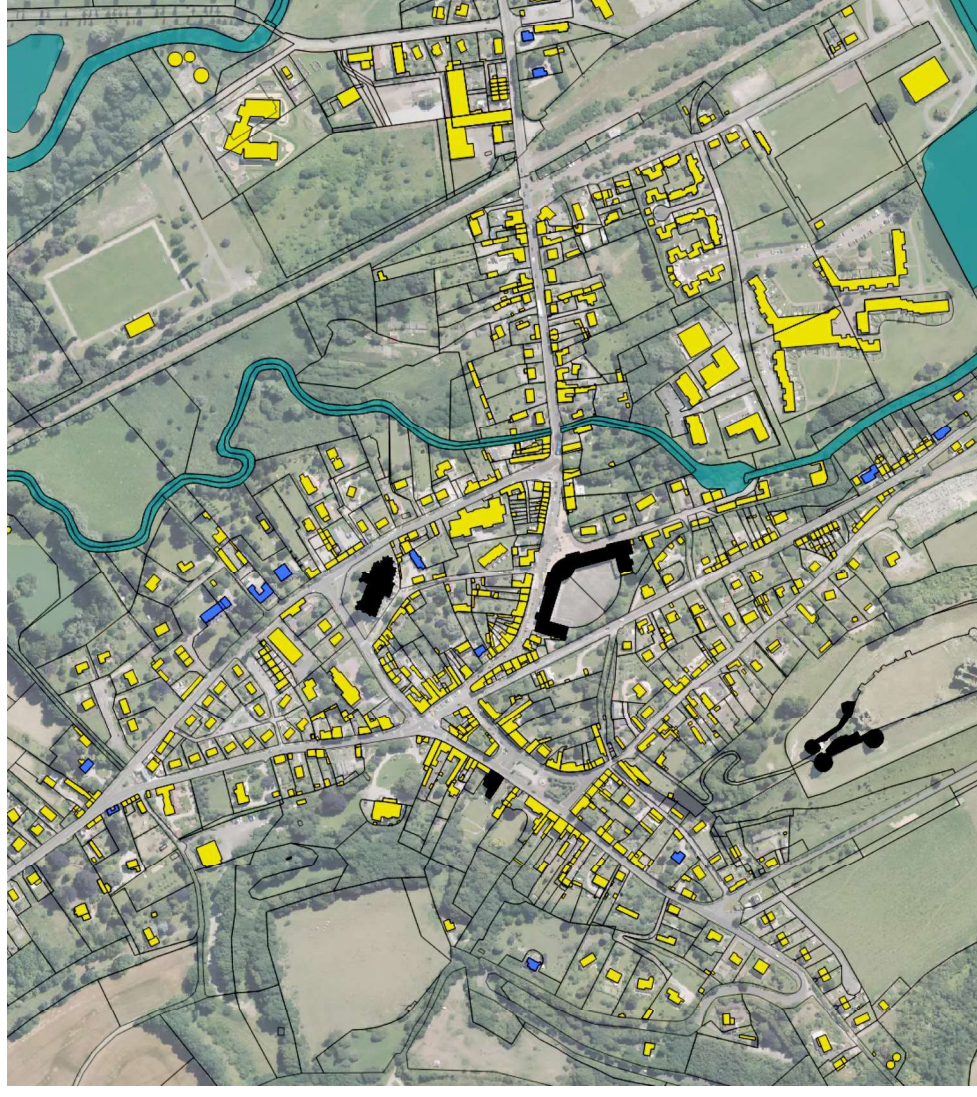


Illustration 61 : Typologie de la « Maison de maître » et le plan présentant cette typologie

B.2.4 La maison bourgeoise

Les maisons bourgeoises forment un type de maison construit dès la fin du XIXe siècle inspiré par l'architecture post-haussmannienne. Mélangeant plusieurs styles dans un programme s'identifiant aux maisons de Maître « classique » décrites-ci avant, la maison bourgeoise veut promouvoir l'opulence de son propriétaire en affichant une figure décorée. Elle peut être construite directement sur la rue ou en retrait de la voie publique, au milieu de son jardin privatif.

L'utilisation des matériaux de l'époque : pierres de taille, briques, enduits à la chaux, ardoises, mis en scène dans des modénatures, s'associe à des formes nouvelles architecturales, pour faire valoir le côté savant et singulier de ces résidences. L'expression de tous ces éléments stylistiques procure une impression de polychromie et de perte de l'échelle des volumes.

La volumétrie de ces immeubles est composée d'un rez-de-chaussée et de 1 étage carré sous combles. Le vocabulaire stylistique est celui de l'architecture néo-classique, avec peu de décor sur des façades en brique, percées de nombreuses ouvertures de grande dimension.

Construits en brique (enduite ou apparente), leurs modénatures sont régulières (bandeaux marquant le rez-de-chaussée, corniches supportant une gouttière sur entablement). La toiture en ardoises s'épaissit quelquefois d'un brisis en ardoise, avec des lucarnes.

La place Descelliers est cernée de maisons bourgeoises.



Illustration 62 : Typologie de la « Maison bourgeoise » et l'extrait du plan parcellaire présentant cette typologie

B.2.5 Le pavillon modeste

Situés le plus souvent dans des faubourgs éloignés du cœur de ville, les pavillons modestes présentent des caractéristiques très intéressantes pour la connaissance de l'évolution du tissu urbain d'Arques-la-Bataille.

Avec des volumes d'une extrême simplicité, une taille modeste (un seul niveau quelquefois avec combles éclairés par des tabatières), avec une implantation directement sur la rue ou séparée de la rue par un « jardin de devant », dont la clôture à l'alignement est constituée par un mur bahut surmonté d'une grille, ce bâti modeste mais d'une écriture soignée car possédant des décors en pierres ou en briques est représentatif du patrimoine faubourzien d'Arques-la-Bataille.

La mise au présent sans précaution de ce type de bâti, en malmenant l'équilibre harmonieux de ses composants (formats adaptés des ardoises ou des tuiles, appareillage des briques et des éléments en pierres, détails des profils de menuiserie extérieure, suppression d'éléments de décor,...) risque de dénaturer fortement ces objets et de les banaliser.

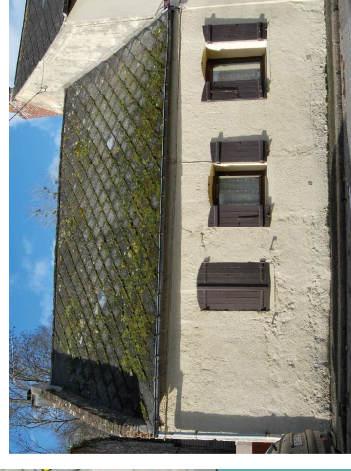
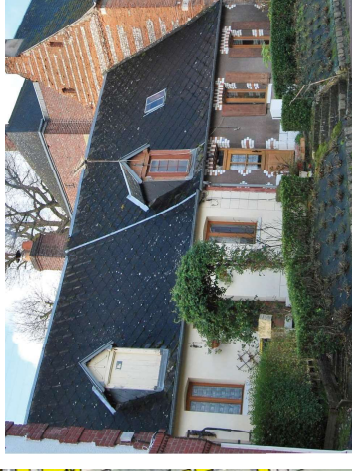
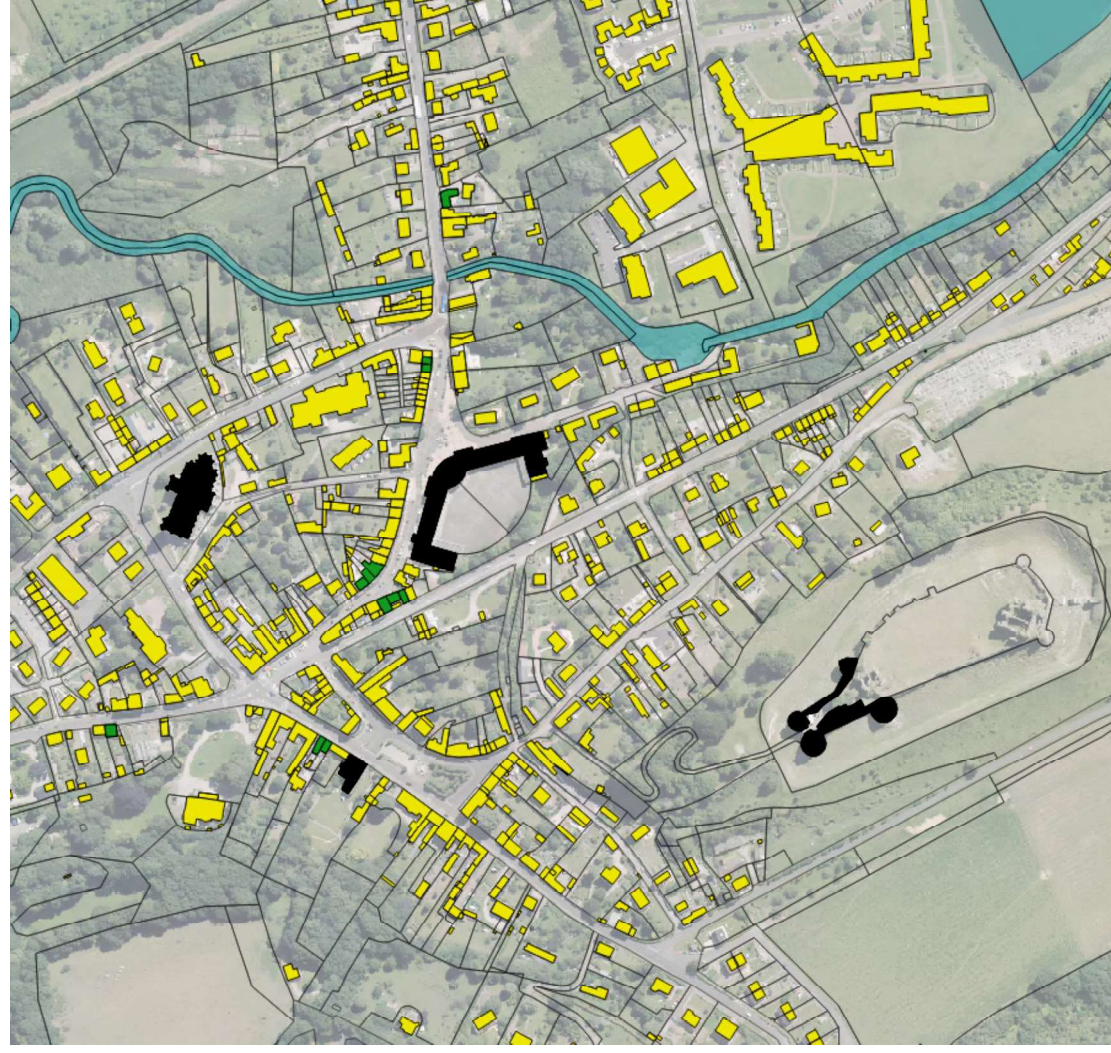


Illustration 63 : Typologie du « Pavillon modeste » et l'extrait du plan parcellaire présentant cette typologie

B.2.6 La cité ouvrière

Le bâti à caractère industriel est implanté en fond de vallée, de part et d'autre de la rue de la Chaussée.

L'entrée de la cité de la Viscose se situe à l'écart du centre-bourg, à la limite de la forêt d'Arques. La cité est appelée aussi "Cité CTA".

Les noms des rues reprennent les noms des produits de l'usine : rue de Viscose, rue de Cellophane, etc. A Arques-la-Bataille, la cité ouvrière reprend plusieurs modèles de maisons différents, y compris celle des contremaîtres de l'usine, concentrées pas loin de l'entrée. Elle comprend environ 150 logements.

L'usine de la Viscose a fermé ces portes à la fin des années 1990.



Illustration 64 :
Différents lotissements
cohérents du type de la
« Cité ouvrière » et
l'extrait du plan
parcellaire présentant
cette typologie urbaine

L'habitat lié à l'industrie est représenté à Arques-la-Bataille, par quelques lotissements de petites dimensions à part du grand lotissement de la cité Viscoze. Des maisons ouvrières en bande, avec un petit jardin privatif donnant directement sur rue, ont apparu dans le tissu urbain de l'Arques-la-Bataille dès le milieu du XIXe siècle. Certaines maisons ouvrières sont situées dans le centre-bourg, d'autres - sur les axes principaux.

Pas uniquement l'architecture, c'est aussi la mémoire des lieux qu'il convient de conserver.

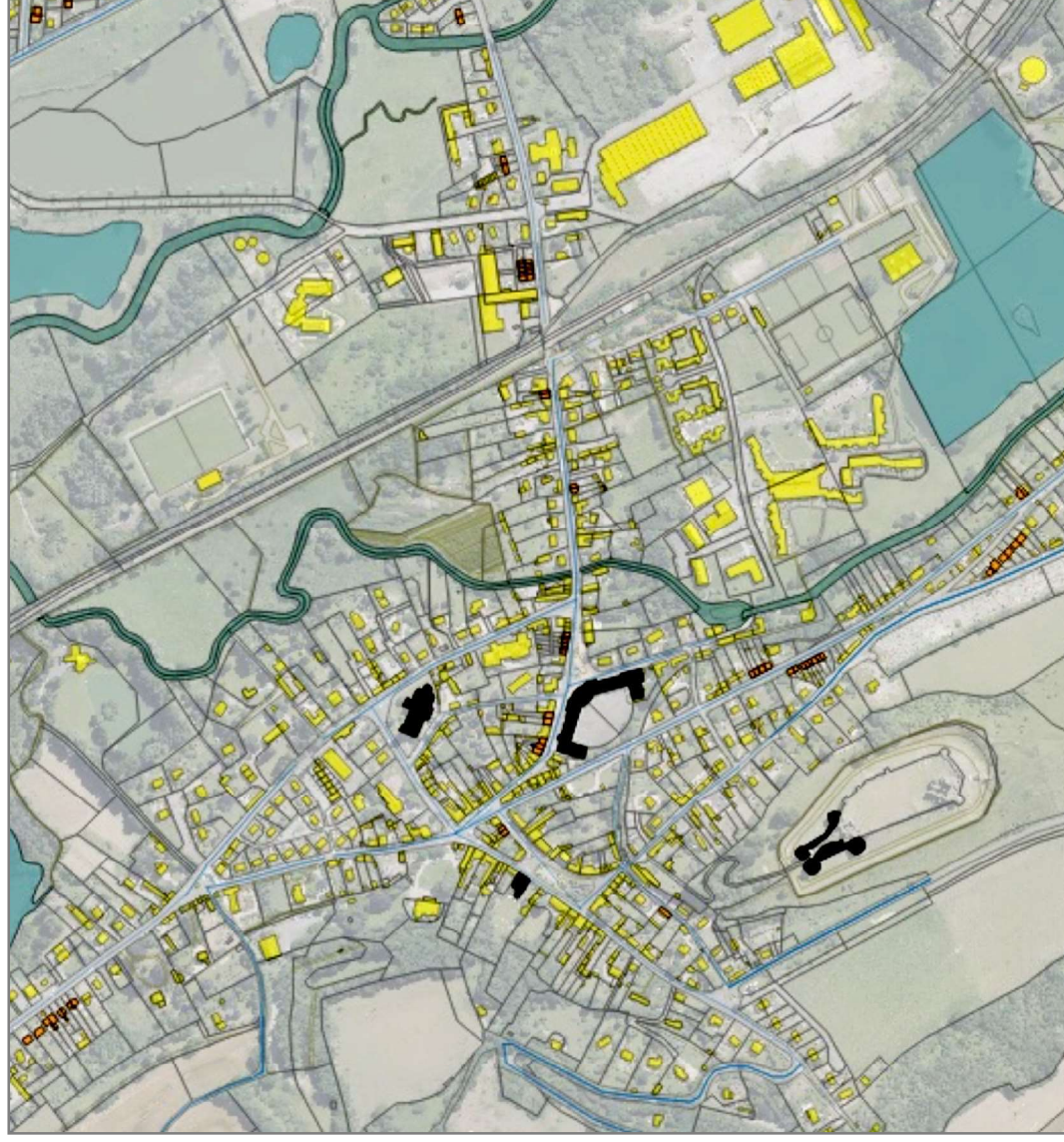


Illustration 65 : Typologie de la « Maison ouvrière » et l'extrait du plan parcellaire présentant cette typologie

Les maisons des contremaitres sont situées pas loin de l'entrée principale de l'usine Viscoze. Elles se présentent en séries de maisons jumelées par deux et entourées de petits jardins. L'habitat ouvrier à proprement dit est construit en bandes, sur les rues parallèles. Il s'agit des séries de maisons accolées les unes à côté des autres avec un jardin en arrière. Ces maisons sont petites, dotées des décorations simples.

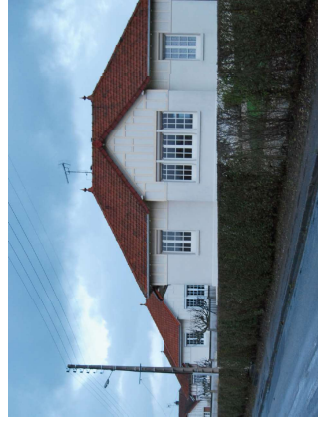


Illustration 66 : Typologie de la « Cité ouvrière » et l'extrait du plan parcellaire présentant cette typologie

A.5 Le patrimoine en détail.

A.1.1 Ouvrages de franchissement

Éléments de transition entre l'espace public et l'espace privé, les éléments des clôtures : portes, portillons, portails, ainsi que des dispositifs protégeant l'entrée de propriété, présentent une variété qu'il est important de préserver et de mettre en valeur. Objets souvent uniques réalisés par un artisan local, ces éléments sont la représentation de l'âme d'un terroir, et leur conservation perpétue la tradition locale.

Essentiellement réalisés en murs bahuts en pierres ou en briques surmontés d'une grille métallique, la diversité de formes, de tailles, de couleurs favorise leur insertion dans la diversité de l'habitat d'Arques-la-Bataille.



Illustration 67 : Portails et portes en ferronnerie des bâtiments repérés

B.2.7 Percements : baies, portes, portails

Les baies traditionnelles et des lucarnes des façades possèdent des dessins et proportions recherchés qui constituent un fil conducteur dans la découverte du patrimoine d'Arques-la-Bataille.

Généralement les portes d'entrée s'annoncent, sur la façade, par un traitement des pieds droits et un linteau mouluré en pierres appareillées ou en briques polychromes. Les panneaux de bois des portails sont, le plus souvent, peu ajourés et pour les portes d'entrée, seule l'imposte est vitrée. Il n'est pas rare de trouver des heurtoirs et les dispositifs de serrureries ouvragés. Les moulures et les baguettes sont rectilignes et elles ne présentent pas de courbes en forme de chapeau de gendarme.

De même, les grands portails fermant les accès aux chais ou aux granges sont constitués de deux vantaux en planches jointives en bois, posées, le plus souvent, verticalement, avec une porte piétonne incluse dans un des vantaux.

Objets souvent uniques réalisés par un artisan local, ces éléments sont la représentation de la qualité des propriétaires du bâtiment duquel ils font partie : leur conservation perpétue la tradition du bel ouvrage et de la démonstration architecturale du statut social des bâtisseurs.



Illustration 68 : Fenêtres, portails et portes des bâtiments repérés

B.2.8 Les éléments patrimoniaux et épidermes remarquables

En pierres appareillées ou rejointoyées, en pan de bois et briques, en briques seules posées droites, avec enduit simple ou enduit structurés, en bardeaux de bois ou d'ardoise, les murs proposent des matières, des couleurs, des appareils souvent riches et variés et ils participent pour beaucoup à la diversité patrimoniale du site. Pour les nombreuses villas et les maisons bourgeoises, beaucoup de traitements pariétaux sont uniques, car ils composent le décor pittoresque attaché à l'œuvre et recherché par les concepteurs.

On notera le soin apporté au traitement des linteaux des bates et des portes : la présence des éléments taillés en pierre de taille ou en brique polychrome participe à la qualité des lieux. Leur mise en valeur dans le cadre de l'AVAP, permettra de perpétuer les traces matérielles des activités humaines. D'autres ouvrages en pierre et en brique, de caractère plus rural, sont de véritables dispositifs ancestraux pour aider l'homme dans ses actions : se protéger et défendre ses biens, évacuer les eaux, puiser de l'eau, accéder à des niveaux différents, entretenir les ouvrages et clore efficacement les lieux.



Illustration 69 : Éléments patrimoniaux et épidermes remarquables des bâtiments repérés

A.2 Un patrimoine qui perd son âme

Les immeubles du passé possèdent un langage spécifique caractérisé par leurs volumétries, par leurs modénatures et par l'utilisation des matériaux spécifiques à leur époque de construction. Ce langage commun est perceptible par tous les individus grâce à sa simplicité d'écriture et à sa lecture immédiate. Dès que les matériaux originels sont remplacés par des matériaux contemporains, dès que des objets manufacturés sont ajoutés ou rapportés sur les volumes traditionnels, dès que les dispositions constructives sont modifiées, cette lecture immédiate se brouille et ces immeubles du passé se banalisent.

Ainsi, l'adjonction, sur les couvertures, de fenêtres de toit (trop grandes et quelquefois munies de volets) ou d'éléments techniques, la pose de volets roulants avec des coffres apparents, le remplacement des menuiseries extérieures, en bois, par des menuiseries manufacturées et mal dimensionnées en matériaux trop brillants et de texture trop lisse, et, la peinture des ouvrages avec des teintes trop soutenues (les peintures d'antan n'étaient pas si pures), provoquent un sentiment de dénaturation des éléments patrimoniaux qui nuit à sa bonne lisibilité et à sa prise en considération par les habitants. Petit à petit, en raison de toutes ces « ratures », le « texte du patrimoine » devient illisible.

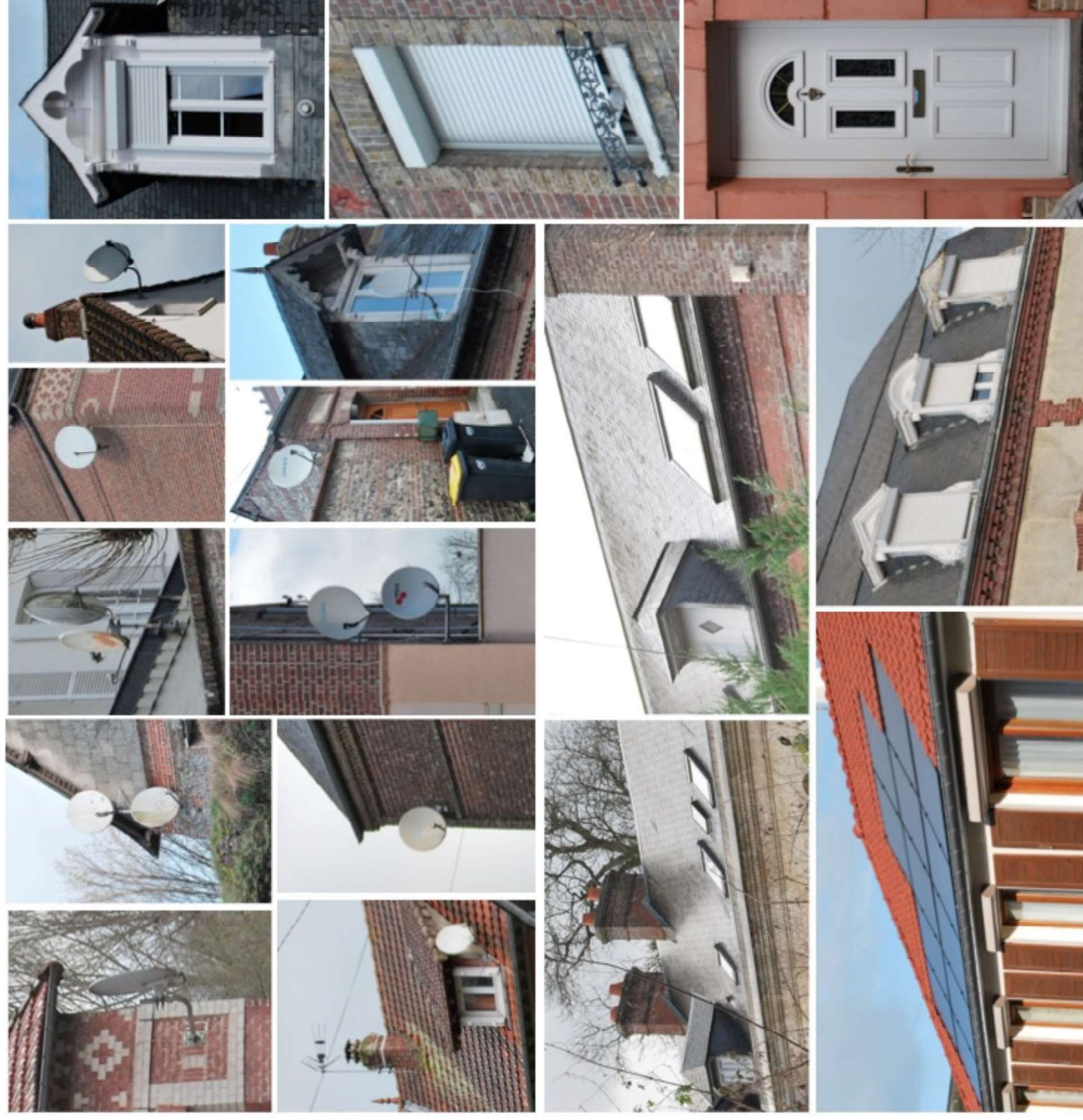


Illustration 70 : Éléments dégradés des bâtiments repérés

PARTIE 2 : APPROCHE ENVIRONNEMENTALE

A - L'INTÉGRATION DES DONNÉES

B.3 Climat et énergie

B.3.1 Le contexte micro climatique

Située en bordure de la Manche et en position de promontoire par rapport aux vents d'ouest, la Seine-Maritime présente, surtout dans sa partie nord-ouest, un climat océanique bien marqué : températures régulières et douces par rapport à la latitude, une météo changeante, des pluies fines, assez abondantes et régulièrement réparties en toutes saisons avec une prédominance d'automne.

Les vagues de froid ou de chaleur sont généralement modérées. Le sud et l'est du département connaissent déjà des températures moins régulières et une ambiance plus calme qui annoncent le climat du bassin parisien

La côte du pays de Caux est la zone où le climat océanique est le mieux marqué.

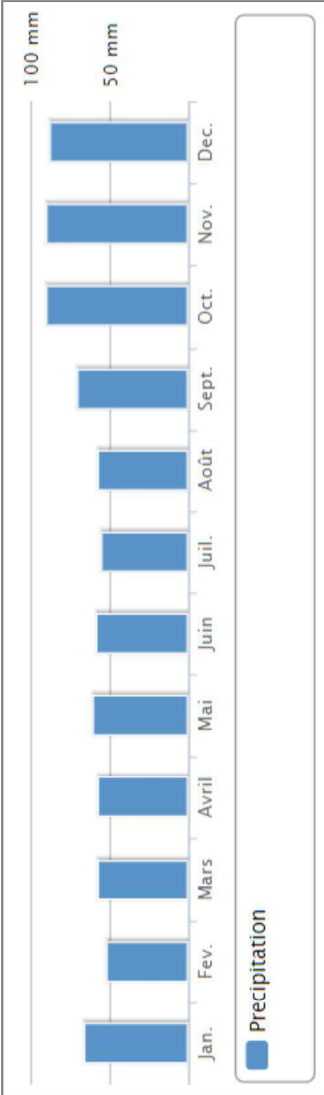
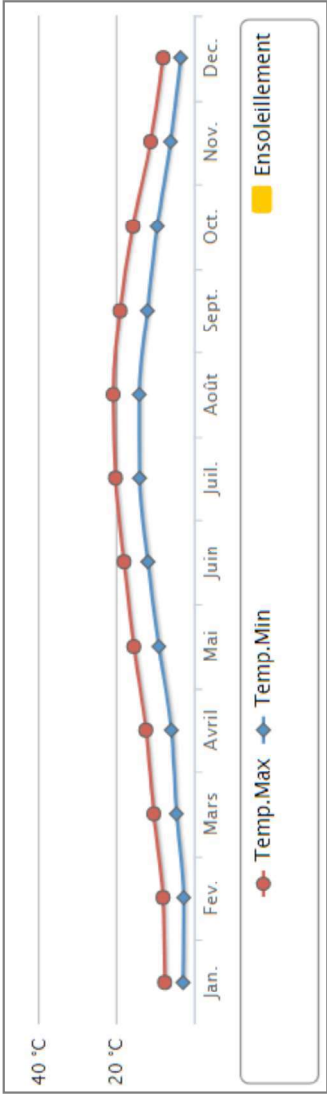
En janvier, les températures moyennes sont comprises entre 4 °C et 5 °C environ, les plus douces étant au pied des falaises ou dans les vallées abritées. Dieppe a une moyenne d'août de 16,5 °C environ.

Le gel survient moins de 40 jours par an et la chaleur est rare. Le vent est régulier et très présent, les tempêtes associées aux perturbations sont fréquentes surtout en automne et en hiver.

La pluviométrie est comprise entre 700 et 900 mm par an.

La commune de Dieppe (site de relevés le plus proche d'Arques-la-Bataille) a connu 1 812 heures d'ensoleillement en 2015, contre une moyenne nationale des villes de 2 110 heures de soleil. Dieppe a bénéficié de l'équivalent de 76 jours de soleil en 2015. La commune se situe à la position n°26 297 du classement des villes les plus ensoleillées.

Données Météo France



Normales annuelles - Dieppe					
Température minimale	Température maximale	Hauteur de précipitations	Nombre de jours avec précipitations	Durée d'ensoleillement	Nombre de jours avec bon ensoleillement
1981-2010 8,0 °C	1981-2010 13,8 °C	1981-2010 798,2 mm	1981-2010 130,5 j	1981-2010 -	1981-2010 -

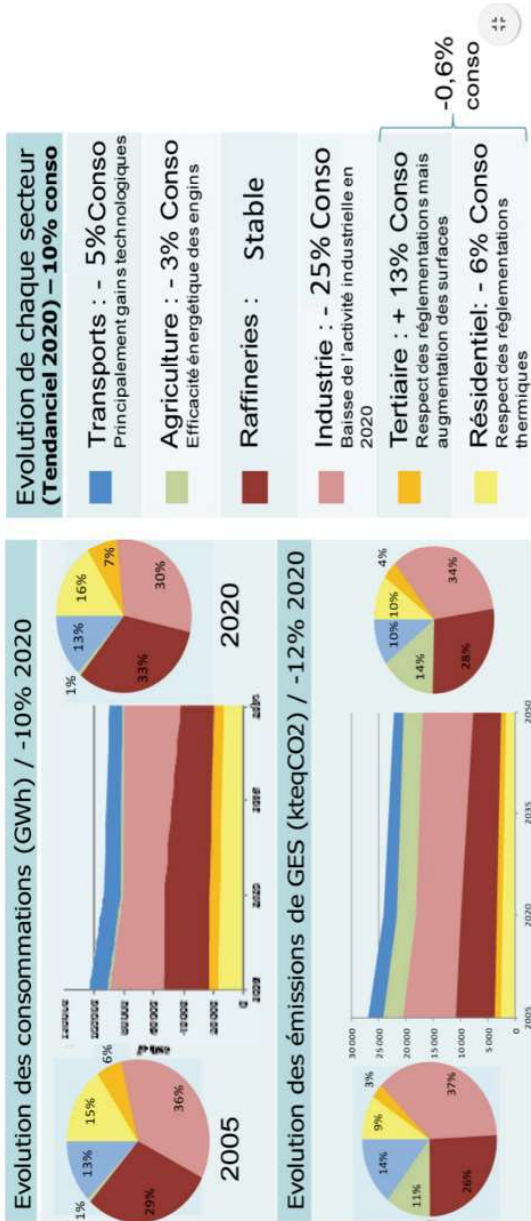
B.3.2 Politiques locales pour lutter contre le réchauffement climatique

Le Schéma Régional Climat Air Énergie Haute Normandie

A partir d'un diagnostic régional, le SRCAE définit un scénario avec des objectifs constituant la contribution régionale à l'atteinte des objectifs européens du paquet climat dits « 3 x 20 » avec :

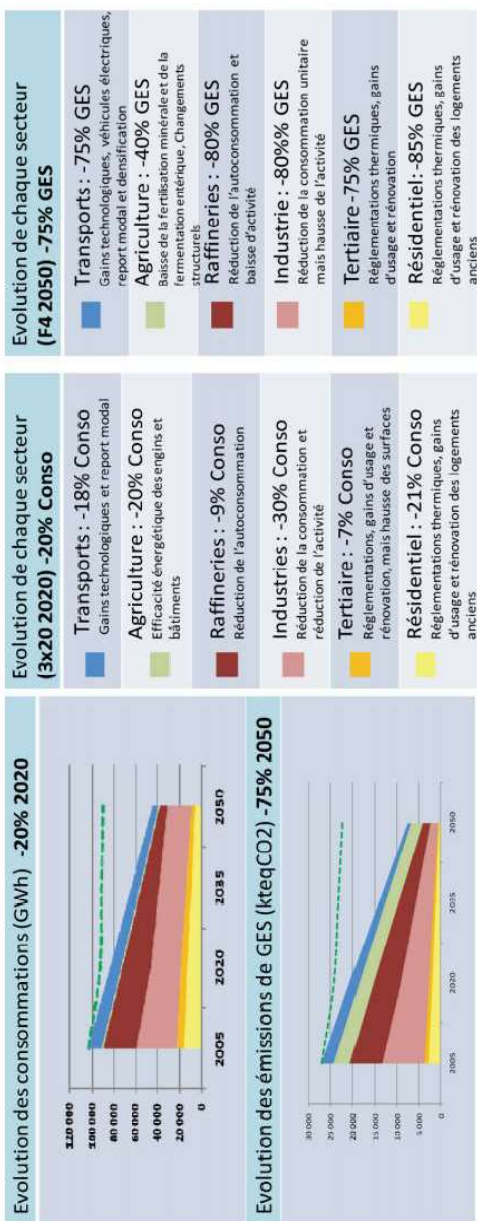
- la réduction de 20 % des consommations énergétiques d'ici 2020,
 - la réduction de 20 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2020,
 - la part des énergies renouvelables portée à 23% de la consommation d'énergie d'ici à 2020,
- et à l'atteinte du facteur 4 à l'horizon 2050 pour la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Evolution des consommations et émissions de GES du scénario tendanciel de la Haute-Normandie
Source : Energies Demain



Le scénario SRCAE dessine un futur pour la Haute-Normandie lui permettant d'une part, de contribuer aux objectifs nationaux du 3 x 20 et du facteur 4 et d'autre part, de respecter les réglementations sur la qualité de l'air.

Pour atteindre ces objectifs, le SRCAE fixe des orientations dans les domaines du transport, de l'agriculture, de l'industrie, du bâtiment et des énergies renouvelables. Il intègre également des objectifs en matière de qualité de l'air.



Le schéma régional éolien de Haute Normandie

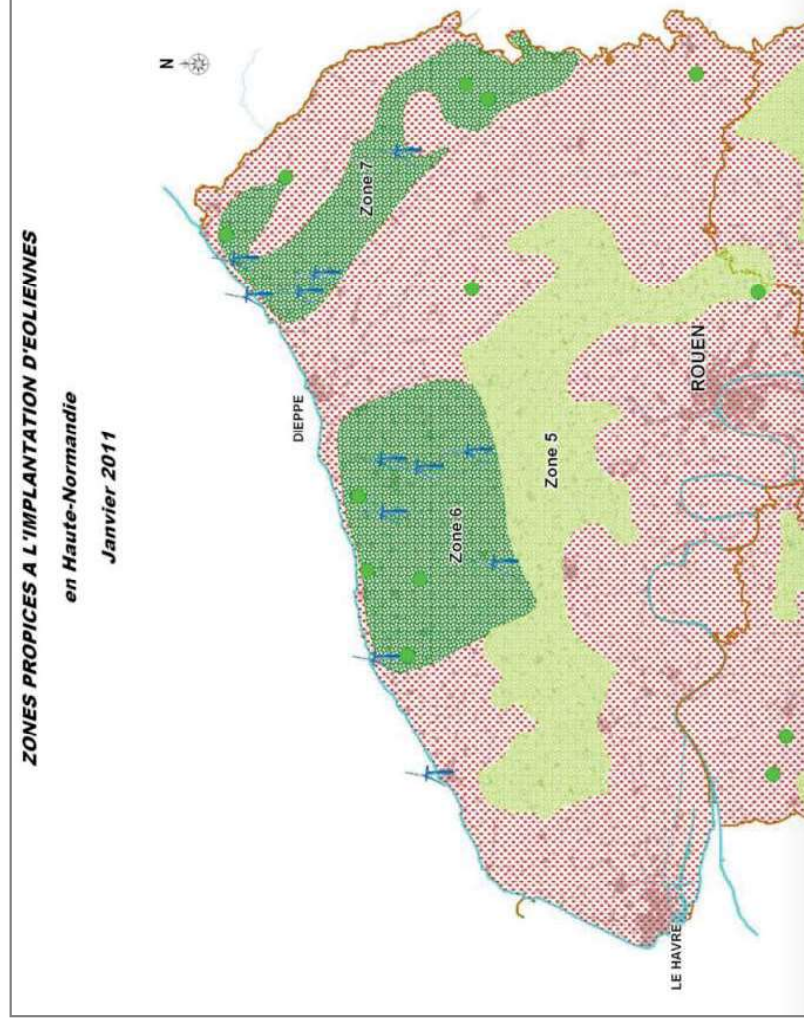
Le schéma régional entend, en conformité avec les objectifs nationaux, a améliorer la planification territoriale du développement de l'énergie éolienne, et favoriser la construction de parcs éoliens de taille plus importante qu'actuellement, dans des zones préalablement identifiées.

Pour la Haute-Normandie, l'élaboration du schéma régional éolien s'appuie bien entendu sur les démarches existantes au niveau régional et infra-régional, mais surtout sur le schéma régional éolien déjà élaboré par la Région en 2006.

Ce nouveau schéma représente un document de cadrage régional réactualisé qui permettra par la suite d'homogénéiser les démarches territoriales.

Le schéma régional de 2006 très détaillé sur l'éolien en général et sur les thématiques environnementales concernées par le développement de cette énergie, restera une référence quant aux modalités pratiques d'implantation des parcs éoliens.

La commune d'Arques-la-Bataille est classée dans les zones d'exclusion. Les zones favorables sont définies en fonction des secteurs disponibles au delà des 500m de toute habitation et des sensibilités.



B.3.3 Le potentiel énergétique renouvelable

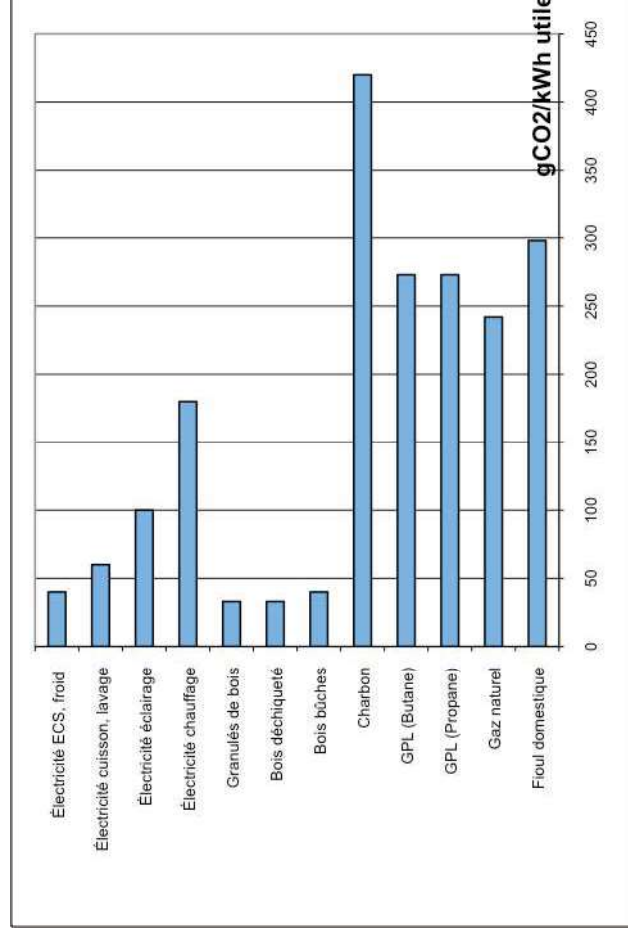
- **Les énergies de flux ou renouvelables** : elles se régénèrent ou se renouvellent à l'échelle humaine. Les sources renouvelables sont les suivantes : le solaire, le vent, l'hydraulique, la biomasse, l'énergie des marées, la géothermie. Les énergies renouvelables présentent les avantages d'émettre peu voire pas de gaz à effet de serre. La ressource est inépuisable. L'utilisation de ces sources permet de contribuer à l'indépendance énergétique et à la sécurité d'approvisionnement d'un territoire. Néanmoins, les ressources renouvelables sont généralement intermittentes et irrégulières.
- **Les énergies de stock ou fossiles et fissiles** : on trouve le pétrole, le charbon, le gaz, l'uranium. Le taux de renouvellement est si long que ces énergies sont appelées énergies de stock. Les énergies fossiles sont des énergies faciles à utiliser et à stocker. L'utilisation de ces énergies impose de les importer, cela pouvant engendrer des risques environnementaux majeurs lors du transport. La combustion de ces énergies émet des émissions de gaz à effet de serre considérables.

Rappel des conditions environnementales de l'énergie

La production et l'utilisation d'énergie provoquent des nuisances, accidents, pollutions, etc. Ces nuisances sont moindres que celles provoquées par la pénurie d'énergie.

Elles ont des impacts locaux voire régionaux, à une exception près : **l'impact sur le climat lié à l'utilisation des combustibles fossiles**, principaux responsables des émissions de gaz carbonique.

La combustion des énergies fossiles engendre une émission de CO₂ plus ou moins importante en fonction de leur propre composition chimique. Le tableau ci-dessous indique les émissions de CO₂ par énergie par kWh utile.



Explication sur unités et indicateurs

L'énergie se mesure, mais les unités diffèrent selon les utilisateurs :

- Les scientifiques utilisent deux unités : le joule (J) et le kilowattheure (kWh). Le kWh est la quantité d'énergie nécessaire pour faire fonctionner un appareil d'une puissance de 1000 W pendant 1 heure (1kWh = 3,6 10⁶ J)
- Les économistes utilisent la tep (Tonne Équivalente Pétrole), cela correspond à la quantité d'énergie fournie par une tonne de pétrole. 1,6 tep représente la consommation moyenne d'énergie d'un habitant de notre planète. Pour la consommation d'un pays, on parlera de millions de tep (Mtep), voire milliards de tep (Gtep)

1 tep = 4,2 10¹⁰ J
1 tep = 11630 kWh

1 tonne de charbon = 0,6 tep
1 tonne de fioul = 1 tep
1 tonne d'essence = 1,05 tep
1 tonne de bois = 0,3 tep

B.3.4 Les énergies renouvelables disponibles localement

L'énergie solaire

L'énergie solaire représente le gisement le plus important à l'échelle planétaire.

L'ensoleillement se mesure en nombre d'heures, mais aussi en termes d'énergie reçue par m² de surface par jour, par an : kWh/m²/an par exemple. C'est ce que l'on appelle le gisement solaire ou encore l'irradiation.

L'irradiation sur un plan horizontal donne déjà une première idée du gisement solaire sur un territoire.

Ses usages sont multiples :

- Production de chaleur (solaire thermique passif et actif) : eau chaude sanitaire, chauffage, séchage... On utilisera alors des panneaux solaires thermiques. On peut convertir entre 30 et 70 % de l'énergie solaire,
- Production d'électricité (solaire photovoltaïque) : raccordée au réseau ou site isolé. On utilisera des panneaux solaires photovoltaïques. On peut récupérer entre 6 à 15 % de l'énergie solaire.

L'ensoleillement de la Seine Maritime (1812 h) et son potentiel solaire (1270 kWh/m²/an) font des panneaux photovoltaïques un moyen efficace de production d'électricité. Les conditions d'ensoleillement dans l'Orne représentent un important potentiel énergétique. Il peut être exploité pour produire l'eau chaude sanitaire des logements.

Le vent

La Région bénéficie d'un gisement de vent particulièrement favorable et nettement supérieur à la moyenne nationale, grâce à la présence de grandes vallées et à la proximité du littoral.

Le schéma régional éolien de Haute Normandie indique le territoire d'Arque-la-Bataille comme une zone d'exclusion pour l'éolien. La répartition de l'habitat sur le territoire n'est pas compatible avec le développement d'éoliennes.

Le bois / la biomasse

Le bois énergie existe sous trois formes :

- le bois bûche, utilisant un appareil traditionnel ou moderne, qui concerne les particuliers,
- le bois granulé, qui concerne les particuliers, ainsi que cinq chaufferies collectives,
- le bois déchiqueté ou plaquettes, utilisé par les particuliers, et surtout les collectivités et les entreprises.

Le potentiel est important localement, les filières sont déjà en place. Le SRCAE prévoit une augmentation du bois énergie pour les ménages de plus de 20% d'ici 2030. La filière bois énergie déjà structurée et compte-tenu de sa forte identité agricole, la Haute-Normandie entend soutenir la production de chaleur individuelle et collective au moyen de la biomasse et développer les filières de méthanisation.

B.4 Organisation historique de l’urbanisme et de l’architecture

Rappel : la sobriété énergétique et le confort thermique impliquent des caractéristiques de base qui, schématiquement, sont :

- Une orientation optimale : façade principale au sud avec des végétaux ou des débords de toits qui assurent une régulation contre les surchauffes.
- Des volumes compacts et ramassés. Plus l’enveloppe extérieure est réduite moins il y a d’échange avec l’extérieur et donc de déperdition thermique.
- Limiter les ponts thermiques, la présence d’éléments de décor, les volumes complexes... peut créer des failles, des ruptures dans la construction (s’il n’y a pas continuité dans les matériaux notamment) et augmenter l’enveloppe extérieure du bâtiment.
- Jouer de l’inertie des matériaux pour limiter les variations rapides de température.
- Opter pour des matériaux respirants qui permettent une régulation, de l’air, continue douce filtrée et sans apport de variation de température.
- S’adapter à son environnement, à son micro climat et intégrer les végétaux dans le projet.

B.4.1 Caractéristiques du parc de logements

L’habitat d’Arques-la-Bataille est composé pour plus de 71% de maisons individuelles et de 28% d’appartements. Cette répartition évolue, on note une diminution de la part des maisons.

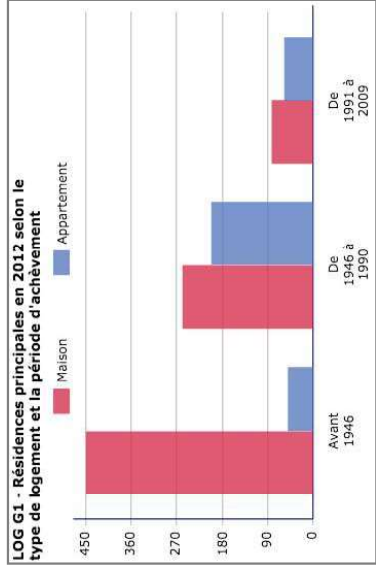
Cette donnée est importante, car on peut considérer que la compacité des logements participe de la sobriété énergétique. Les appartements dans des immeubles collectifs ou les logements accolés (mitoyens) sont moins consommateurs d’énergie.

LOG T2 - Catégories et types de logements

	2012	%	2007	%
Ensemble	1 228	100,0	1 147	100,0
Résidences principales	1 129	91,9	1 078	94,0
Résidences secondaires et logements occasionnels	34	2,7	20	1,8
Logements vacants	65	5,3	48	4,2
Maisons	880	71,7	837	73,0
Appartements	346	28,2	256	22,4

Sources : Insee, RP2007 et RP2012 exploitations principales.

La plus grande période de construction a eu lieu avant-guerre, soit plus de 45% avant 1946. Et la seconde partie de 1946 à 1990 pour plus de 40%. Cette typologie d’habitat est assez, voire très consommatrice d’énergie. Les maisons construites avant le choc pétrolier sont très énergivores. Ainsi, 3/4 des logements construits pendant ces périodes affiche un bilan énergétique moyen ou mauvais. Les constructions sont de plus en plus sobres en consommation d’énergie. Cependant, on peut constater le recours au chauffage individuel électrique pour plus de 40% des résidences. Cette part est en augmentation. On considère que les maisons construites, jusqu’à récemment, étaient relativement bien équipées en matière de production énergétique pour le chauffage. Si la part du chauffage tout électrique a été problématique dans des habitations mal isolées, cela n’est plus le cas aujourd’hui notamment avec les maisons très sobres et l’application des dernières réglementations thermiques. De plus, la statistique ne renseigne pas sur la mise en place de chauffages d’appoint performants (ou non) type poêle à bois.



B.4.2 Caractéristiques des constructions

Les différentes époques de construction des habitations impliquent des qualités thermiques, des caractéristiques d'isolation, des techniques de construction... qui ont un impact sur le confort et la sobriété énergétique des logements.

Ainsi, suivant les époques :

Avant 1946. Les constructions sont en matériaux respirant avec une certaine inertie (brique, pierre / bois / enduit). L'isolation n'est pas vraiment présente, mais les qualités d'inertie et les choix d'implantation (recherche des apports solaires, protection contre le froid...) compensent les manques d'isolation. On trouve deux catégories d'habitations : les maisons modestes et les villas plus prestigieuses.

Les caractéristiques des habitats modestes sont optimales pour limiter les déperditions énergétiques.

Les ouvertures sont de tailles relativement réduites mais elles sont régulièrement réparties sur la façade et le toit afin d'assurer suffisamment d'apport de lumière.

Les volumes, simples, compacts créent une enveloppe extérieure limitée ce qui garantit la limitation des déperditions énergétiques.

En effet le plus souvent les constructions sont mitoyennes voire en bande. Ce qui constitue des tissus urbains très intéressants : optimisant l'occupation du sol par une forte densité et offrant des gains énergétiques maximums.

Pour certaines rues ou quartiers les maisons les maisons peuvent être atomisées sur leur parcelle.

Les murs sont en en brique enduite ou pas et ponctuellement à pan de bois. Ces murs sont donc respirant et peuvent développer une forte inertie.



Le végétal est présent uniquement de façon ornementale. Il ne joue quasiment pas le rôle de régulation microclimatique, en particulier pour réguler les apports solaires. Il peut tout de même avoir un rôle de protection contre les vents mais plutôt dans la campagne que sur les sites construits.

Entre 1945 et 1990, période de construction importante. Les maisons sont souvent peu isolées et faites de matériaux plus ou moins durables.

Les constructions réalisées avant le choc pétrolier sont les moins efficaces en matière énergétique. Après les années 1973 / 1975, la recherche pour construire des bâtiments plus performants, moins gourmands en énergie, est de plus en plus présente. Les réglementations thermiques voient le jour et se durcissent au fil des périodes.

Sur la commune, il s'agit de tout type d'habitats : maison individuelle, immeubles collectifs, mais le plus souvent : petit résidentiel principal.

Les maisons isolées répondent à des pratiques architecturales peu soucieuses de la sobriété énergétique : maison atomisée sur la parcelle (pas de mitoyenneté), orientation sur voie sans recherche d'optimisation des apports solaires passifs.



A Arques-la-Bataille les maisons restent de volumes simples, de plain-pied ou avec un étage maximum. Parfois elles sont construites sur un sous-sol. Les espaces extérieurs ne privilégient pas les terrasses au sud.

Là aussi, le végétal est peu présent. Son rôle est esthétique et ornemental. Il sert parfois de clôture, mais n'intervient pas pour assumer le confort climatique des constructions ou des espaces verts associés.

La période contemporaine

Les maisons sont de mieux en mieux isolées et mieux conçues. Les réglementations thermiques visent à produire des bâtiments passifs. Par ailleurs, les éco quartiers, les recherches de densification des constructions... incitent à la création d'un tissu urbain plus sobre.

C'est particulièrement le cas pour les immeubles collectifs ou les maisons construites dans des opérations d'ensembles.



Les qualités de constructions améliorées sont présentes dans les maisons individuelles. Cependant, on déplore le développement de formes de bâtiments complexes, les implantations pas toujours optimales...



On note l'arrivée du bois dans les restaurations et les constructions neuves, l'arrivée également d'équipements techniques : panneaux solaires, coffrets de climatiseurs...

Le rapport au végétal est quasi inexistant pour les effets temporisateurs climatiques. Dans quelques cas exemplaires, les végétaux hauts présents sont conservés mais le plus souvent la maison se pose sur une parcelle nue. Les choix de plantations à postériori sont exclusivement ornement, la gestion microclimatique ou la gestion de l'eau n'entrent que rarement en ligne de compte.

B.4.3 Caractéristiques microclimatiques des quartiers

Le bourg

Si la route est orientée est / ouest :

- Les maisons les plus anciennes sont orientées au sud. C'est la façade qui est sur la voie avec un recul pour les maisons placées au nord afin de dégager de l'espace et d'obtenir plus de lumière.

Les habitations sont accolées, deux maison en mitoyenneté économisent 20% d'énergie pour le chauffage, et les maisons en bande 50%.

- Les maisons construites plus récemment sont de volumes plus complexes. Elles ne s'organisent pas suivant une orientation privilégiée. Elles sont placées au milieu de la parcelle sans recherche d'optimisation micro climatique.



La cité Viscese

Les implantations des constructions sur ce quartier ont été réfléchies pour optimiser des parcelles d'assez petite taille en offrant recherchant les apports solaires passifs et en gérant les ombres portées des maisons entre elles.

Ainsi très majoritairement les maisons sont situées dans l'angle nord / est de la parcelle. Les routes internes à la cité étant orientées est / ouest, les maisons sont soit en fond de parcelle soit sur rue pour conserver une implantation au sud.

Les façades principales et les jardins sont donc à 80% exposés au sud.

Il aurait été préférable de regrouper les habitations pour économiser les matériaux et ajouter de la sobriété énergétique mais la pente du terrain ne permet pas une telle organisation.



Le hameau de Gruchet

Dans ce hameau comme sur les autres hameaux de la commune l'habitat est mélangé : anciennes constructions et maisons récentes.

Les maisons anciennes ouvrent leurs façades vers le sud / sud-est en s'implantant perpendiculairement à la voie principale.

Ces constructions sont compactes avec le développement des dépendances dans le prolongement du corps de bâtiment.

Les maisons récentes sont orientées sur la rue sans recherche par rapport au confort climatique.

Ainsi, la meilleure orientation est souvent donnée à un mur aveugle ou avec de très petits percements.

Les jardins sont organisés tout autour des maisons, il y a donc une partie nord, à ces terrains, qui n'a pas vraiment d'usage.



ANNEXES

A.1 Bibliographie

A.2 Table des illustrations

Illustration 1 : Carte des grands ensembles de paysages (A).....	4
Illustration 2 : Carte des unités paysagères (B) de Haute-Normandie.....	4
Illustration 3 : Carte géologique / Source AREHN.....	5
Illustration 4 : Géologie / Source BRGM / Fond de carte Géoportail.....	6
Illustration 5 : Carte géologique / Source Géoportail et Notice carte géologique 1/50 000 DIEPPE (EST)- BRGM.....	6
Illustration 6 : Occupation du sol / Corine Land Cover / Fond de carte Géoportail.....	7
Illustration 7 : Bloc diagramme / Relief.....	8
Illustration 8 : Bloc diagramme / Relief et hydrographie.....	9
Illustration 9 : Carte de Cassini - source Géoportail.....	10
Illustration 10 : Carte d'Etat-major - source Géoportail.....	10
Illustration 11 : Carte de l'occupation des sols / Source PLU d'Arques la Bataille.....	11
Illustration 12 : Bloc diagramme / Points de vue et éléments-repères.....	12
Illustration 13 : Statistiques socio-démographiques/ Source INSEE, LDH EHESS/Cassini.....	16
Illustration 14 : Carte des données archéologiques / Source - INRAP.....	17
Illustration 15 : Carte « Pour les dissertations de M. l'abbé Belley sur Juliobona et sur la voie romaine de Caracotinum à Paris », par J.-B. Anville, 1697-1782, source - Gallica BNF.....	18
Illustration 16 : - Carte de The two plateformes as well of the towne of Dieppe, and the castle of Arques together, with the fortifications and trenches made against the army of the rebellious leaguers by the commandement of the King in the moneth of September last past. 1589, imprinted in the Blackefriersimprinted in the Blackefriers.....	19
Illustration 17 : - Carte « Description du pais de Caux », par Rogiers, Salomon, 1619,.....	20
Illustration 18 : - Carte des Côtes de France, départements de la Somme et de la Seine., par P. Méchain, 1792,.....	21
Illustration 19 : Carte du cadastre.....	22
Illustration 20 : Carte du département de la Seine-Inférieure, par Ch. Monin, 1843,.....	22
Illustration 21 : Carte de superposition des cadastres Napoléonien et actuel : centre-bourg.....	23
Illustration 22 : Carte de superposition des cadastres Napoléonien et actuel : écarts Calmont, Gruchet, Belhème et cité ouvrière St-Etienne.....	24
Illustration 23 : Carte du patrimoine industriel de l'Arques-la-Bataille.....	25
Illustration 24 : Cartes de l'évolution de l'urbanisation entre 1939 et 2015, sur Fond de carte Géoportail.....	26
Illustration 25 : Carte du Bassin d'Arques / Fond de carte Géoportail.....	27
Illustration 26 : Carte de la ZNIEFF de type 1 « Les ballastières d'Arques ».....	28
Illustration 27 : Carte de la ZNIEFF de type 1 « Les prairies Budoux ».....	29
Illustration 28 : Carte de la ZNIEFF de type 2 « Les forêts d'Eawy et d'Arques et la vallée de la Varenne ».....	30
Illustration 29 : Carte de la ZNIEFF de type 2 « La forêt d'Arques ».....	31
Illustration 30 : Carte de la ZNIEFF de type 2 « Le château d'Arques ».....	31
Illustration 31 : Carte du PPRI de la vallée d'Arques / carte des Aléa.....	33
Illustration 32 : Carte des sites classés et inscrits d'Arques-la-Bataille.....	34
Illustration 33 : Carte des abords des monuments historiques.....	35
Illustration 34 : Carte de la ZPPAUP.....	36

Illustration 35 : Carte des orientations écologiques et paysagères du PADD de PLU.....	37
Illustration 36 : Carte des vues remarquables repérées dans le PADD de PLU	38
Illustration 37 : Carte des orientations du PADD du PLU	39
Illustration 38 : Bloc diagramme / Paysages.....	40
Illustration 39 : Photographies du paysage du plateau forestier.....	41
Illustration 40 : Carte et clichés du Belvédère de la Baronne	42
Illustration 41 : Clichés du paysage du plateau cultivé.....	43
Illustration 42 : Schéma de principe d'un clos-masure.....	44
Illustration 43 : Les vues aériennes de Gruchet / Source remonterletemps.ign.fr.....	45
Illustration 44 : Les vues des talus plantés.....	46
Illustration 45 : Les vues de la vallée habitée.....	47
Illustration 46 : Les vues aériennes du fond de vallée / Source remonterletemps.ign.fr.....	48
Illustration 47 : Le paysage des berges	49
Illustration 48 : « Paysage de Normandie à Arques-la-Bataille » - Felix Vallotton - 1903 - huile sur carton 67 x 103,5 cm ©Musée de l'Ermitage - St Petersburg.....	49
Illustration 49 : Les vues du paysage du centre-bourg	50
Illustration 50 : Les vues du paysage des faubourgs.....	51
Illustration 51 : Les vues du paysage autour du château	52
Illustration 52 : « Vue du château d'Arques-la-Bataille » - Paul Huet - vers 1857 - huile sur toile 49,1 x 77,5 cm - Collection Peindre en Normandie - Conseil Régional de Normandie.....	52
Illustration 53 : Les arbres dans le paysage de l'Arques-la-Bataille.....	53
Illustration 54 : Carte du PPRI de la vallée d'Arques carte des Aléas.....	54
Illustration 55 : Entretien des espaces verts.....	55
Illustration 56 : Carte de la Trame Verte et Bleue du SCoT du Pays Dieppois Terroir de Caux	56
Illustration 57 : Cartes de la Synthèse du volet environnement du PLU	58
Illustration 58 : Carte de Trame Verte et Bleue d'Arques-la-Bataille : richesse et devenir.....	59
Illustration 59 : Carte des typologies architecturales.....	60
Illustration 60 : Carte de la typologie « L'Immeuble de ville » et le plan présentant cette typologie	61
Illustration 61 : Typologie de la « Maison de maître » et le plan présentant cette typologie	62
Illustration 62 : Typologie de la « Maison bourgeoise » et l'extrait du plan parcellaire présentant cette typologie	63
Illustration 63 : Typologie du « Pavillon modeste » et l'extrait du plan parcellaire présentant cette typologie	64
Illustration 64 : Différents lotissements cohérents du type de la « Cité ouvrière » et l'extrait du plan parcellaire présentant cette typologie	65
Illustration 65 : Typologie de la « Maison ouvrière » et l'extrait du plan parcellaire présentant cette typologie	66
Illustration 66 : Typologie de la « Cité ouvrière » et l'extrait du plan parcellaire présentant cette typologie	67
Illustration 67 : Portails et portes en ferronnerie des bâtiments repérés.....	68
Illustration 68 : Fenêtres, portails et portes des bâtiments repérés.....	69
Illustration 69 : Éléments patrimoniaux et épidermes remarquables des bâtiments repérés.....	70
Illustration 70 : Éléments dégradés des bâtiments repérés.....	71

A.3 Autres sources

Crédits photographies : Maurel, Enon, Lagleyze
Crédits cartes postales anciennes :